



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Anne de Caylus

Description de la Table Isiaque



© Arbre d'Or, Genève, septembre 2007
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

PREMIÈRE PARTIE

Le précieux reste d'antiquité connu sous le nom de Table Isiaque a mérité l'attention des plus savants hommes de l'Europe; plusieurs en ont donné l'explication, presque tous l'ont cité. Je n'examinerai point la variété des sentiments de ceux qui en ont écrit; cet examen ne servirait qu'à prouver combien les hommes font attachés au système qu'ils ont créé ou adopté; mais je conviendrai que rien n'est si difficile à expliquer qu'un monument égyptien composé d'un grand nombre de figures, et qui fait naître des conjectures d'autant moins satisfaisantes que les auteurs grecs, les seuls guides que nous puissions avoir sur l'Égypte, ne sont point d'accord entre eux, et se trouvent souvent contredits par les monuments. La Table Isiaque en fournit plusieurs exemples. D'ailleurs, on peut regarder les compositions égyptiennes du même œil que Marsham voit la religion de l'Égypte, et dont il dit: *immensa res est aegyptiorum religio seu cultus vetustatem spectemus, seu varietatem*. Il m'a paru de plus que les explications qu'on a données jusque ici de la Table Isiaque, quoique pleines d'esprit et d'érudition, ont levé peu de difficultés, car il faut convenir que les systèmes généraux sont plus flatteurs pour ceux qui les inventent, qu'ils ne sont utiles à ceux qui les lisent. Je ne me flatte assurément pas d'éclaircir un pareil monument, je tente une autre voie, et je me renferme uniquement dans les descriptions, elles sont moins brillantes que les systèmes, mais elles servent au moins à fixer l'attention de celui qui veut étudier, et à lui donner les moyens d'employer la comparaison des détails, et d'aller plus loin que celui qui les présente.

Les descriptions qui composent ce mémoire, quoique simples, renfermées dans la nature et soumises aux procédés de l'Art, ont cependant besoin à plusieurs égards d'une indulgence que les auteurs des systèmes ont su mériter par l'esprit, l'imagination et la profonde érudition. Pour moi, je ne me propose que de présenter ici un nouvel effort pour l'instruction: quand la vérité n'a point été démontrée, il faut non seulement se contenter de la vraisemblance, mais admettre les plus faibles moyens pour en approcher.

Cette exposition du fait autorise, ou du moins sert d'excuse à mon projet; et j'espère qu'on ne trouvera point extraordinaire qu'un monument enveloppé de si grandes obscurités, expliqué tant de fois, reparaisse aujourd'hui sous une forme différente, c'est-à-dire, purement matérielle. Je crains seulement la monotonie inévitable dans un sujet composé de plusieurs parties, dont l'objet est toujours à peu près semblable. A l'égard du reproche qu'une nouvelle forme semble méri-

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

ter, quelqu'examen que les monuments aient subi, les Antiquaires sont toujours en droit de les regarder comme leur bien, et conséquemment de rendre compte des impressions qu'ils en reçoivent ; ils auraient ce droit quand l'objet et le point de vue de leurs réflexions ne présenteraient que des augmentations sous le même aspect, ou ne serviraient qu'à donner des confirmations établies sur de nouvelles autorités : ce droit est juste, il est fondé sur la raison ; en effet l'intervalle de quelques années, ajoute sans contredit aux connaissances. Non seulement, le nombre des monuments augmente chaque jour, et leur découverte sert à les éclaircir mutuellement, les anciens par les nouveaux, ou les nouveaux par les anciens ; mais les idées mûrissent, la fermentation et le frottement, pour ainsi dire des opinions, rectifient le jugement de la Société Littéraire. Il y a plus, les hommes, s'il est possible de poursuivre la métaphore à ce point, montent sur les épaules les uns des autres : sans le secours de ceux qui les ont précédés, leur vue serait moins étendue, et tant que les Lettres ne seront point interrompues par ces révolutions dont l'Histoire ne présente que trop d'exemples, la postérité saura profiter de ses prédécesseurs ; si donc il est permis aux Antiquaires de fortifier par de nouvelles preuves un jugement déjà prononcé, ils ont encore plus le droit de présenter ces mêmes monuments d'un côté par lequel ils n'ont point été regardés.

Ces raisons m'ont engagé à donner un nouveau travail sur la Table Isiaque, considérée principalement avec les yeux de l'Art.

Cette Table m'a paru réunir plusieurs parties de l'Art, et faire honneur à la Nation qui les a produites ; on y remarque un détail dans les ornements, et une symétrie trop recherchée pour n'être pas la suite d'une réflexion et d'une méditation établies en Égypte longtemps avant l'exécution de ce monument.

Avant que de rapporter l'histoire moderne de ce précieux morceau, je vais en donner une idée par rapport à son antiquité.

Ce monument ne me paraît pas remonter fort haut chez les Égyptiens. La séparation des bras et des jambes, et par conséquent l'augmentation de mouvement et d'action en sont la preuve. C'est donc un monument des temps postérieurs ; mais qui conserve la mémoire des anciens usages auxquels les Égyptiens ont toujours été fort attachés.

La description que je donne ici est d'après la gravure d'Æneas Vicus. Quelque reconnue que puisse être l'exactitude de cet Artiste, qui travaillait sous les yeux du Cardinal Bembo, on sent aisément qu'il y a plusieurs points sur lesquels je ne puis rien affirmer¹.

¹ M. Jablonski, si savant dans les antiquités égyptiennes, a donné une explication nouvelle et ingénieuse de ce Monument. Il prétend qu'il est du temps de Caracalla ou des Antonins. C'est,

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

Cette incertitude raisonnable ne m'empêche pas d'être persuadé que cette Table, constamment fabriquée en Égypte, a été portée en Italie lorsque les Romains admirent cet ancien culte, c'est-à-dire, vers la fin de la République. Ce transport avait selon les apparences l'objet de fixer les cérémonies religieuses qu'on voulait pratiquer, et celui de prévenir leur altération.

La Table Isiaque suffirait à mon sens pour constater l'idée de l'objet religieux des inscriptions placées dans les temples; car indépendamment des caractères sacrés qui sont gravés auprès du plus grand nombre des figures, et qui désignent apparemment leurs titres, leurs fonctions ou qualités, on voit sept retables de forme longue répandus dans la première et dans la troisième division; ils sont appliqués sur le fonds, et renferment vraisemblablement des instructions, ou des formules plus importantes, ou du moins plus distinguées que les caractères écrits devant ou derrière le plus grand nombre des figures. Ceux qui sont encadrés comme ceux qui ne le sont pas, sont tracés perpendiculairement, ce qui donne une nouvelle preuve des deux dispositions que les Égyptiens employaient selon les circonstances pour l'arrangement de leurs lettres sacrées; non seulement, les Obélisques et plusieurs autres monuments le certifient, mais les bordures courantes qui renferment la grande division de cette Table, prouvent sans réplique que ces caractères étaient formés horizontalement dans le même siècle, et qu'alors ils étaient écrits tantôt de gauche à droite tantôt de la droite à la gauche. Il est vrai qu'Hérodote² dit positivement qu'ils écrivaient de droite à gauche; mais peut-être cet usage n'était-il que celui de l'écriture courante, et non des hiéroglyphes. D'un autre côté, il faut convenir qu'on ne peut juger de cette dernière circonstance, qu'en regardant ces caractères comme des dessins, c'est-à-dire en considérant la disposition des objets et la pratique de la main, par rapport à leur exécution.

L'objet que je suppose à cette Table, de conserver et de fixer le culte égyptien, me paraît confirmé par l'examen des figures dont elle est remplie sur la tranche ou sur son épaisseur; on y distingue plusieurs cultes rendus à des animaux bizarrement composés à nos yeux. Enfin les grandes comme les petites divinités égyptiennes sont à peu près représentées sur la totalité de ce monument, autant qu'on en peut juger, le détail de la théologie égyptienne étant aussi médiocrement connu et, quoiqu'on puisse avancer par les raisons que j'ai rapportées, que ce monument n'est pas de la première antiquité, on est cependant frappé

selon lui, un Calendrier des fêtes égyptiennes, ajusté à l'année romaine. Les Égyptiens établis à Rome l'ont ainsi exécuté pour ne pas perdre l'ordre établi par leur ancienne religion. On peut voir ces conjectures dans les *Mélanges de Berlin*, Tom. 6. pag. 139 et Tom. 7. pag. 373.

² Liv. II.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

de la simplicité des expressions. Cette simplicité mérite quelques observations, d'autant qu'elle me paraît avoir été employée et conservée à dessein.

Il a fallu beaucoup de temps aux hommes pour arriver à une composition constatée; il est même aisé de concevoir que les cérémonies de ce genre ont dû révolter, et qu'elles ont été encore plus longtemps sans être admises pour les cérémonies religieuses. On pourra donc convenir sans peine que les Égyptiens, qui ne faisaient guère usage de la peinture et de la sculpture que par rapport à leur culte, ont été longtemps sans s'écarter de la représentation simple d'une figure, qui servait à la fois d'exemple et d'adoration; car les figures solitaires laissent tout voir, elles expriment sans confusion, et permettent de distinguer clairement leurs attributs, et le motif de leur action. Selon cette idée, une figure seule aura longtemps suffi pour exprimer la multitude de ceux qui s'assemblaient, soit pour présenter leurs offrandes, soit pour être témoins de la cérémonie, soit pour servir de gardes à la divinité, soit enfin pour lui faire honneur. Le même principe de simplicité a également engagé les Égyptiens à traiter de profil et jamais de face ni de trois quarts les figures de leurs bas reliefs, ou pour mieux dire de leurs gravures en creux; l'usage du profil qu'ils ont conservé tenait à cette même simplicité, je dis conservé, car il a certainement été le premier inventé. De plus, les corps vus sous tous les autres aspects auraient non seulement exigé trop d'études, de fines-ses et de soins pour un ouvrage en creux, mais la difficulté de distinguer leurs actions aurait encore été plus grande. Cependant, il faut convenir que les têtes, les pieds et les mains ont très peu de sentiments de traits, d'action et de variété dans les ouvrages égyptiens; malgré la facilité que donne le profil pour leur exécution, et l'habitude qu'on avait en Égypte de traiter les corps sous cet aspect.

Après avoir rendu raison de la critique que les Égyptiens paraissent mériter, je dois répéter ici ce que j'ai dit ailleurs, que si l'on ne remarque aucune élégance dans leur dessin, on ne peut leur reprocher, comme à plusieurs peuples éclairés dans les Arts, aucun défaut dans les proportions générales. Les Égyptiens n'ont, il est vrai, aucun sentiment, aucune recherche dans les choses de la nature; mais toujours exacts dans les proportions communes, ils ne blessent jamais les yeux, ni par un svelte outré, ni par une proportion trop courte et trop appesantie, et la même exactitude s'y trouve observée sur les dimensions en largeur. Il est vrai qu'à la réserve d'Orus enfant, ils ont toujours choisi l'âge formé pour représenter les deux sexes. Ces raisons jointes aux observations que l'examen répété des objets m'a donné occasion de faire, me persuadent que les monuments égyptiens présentés sous le point de vue de la composition et de l'arrangement pittoresque, les rendront plus agréables à voir, et plus intéressants à rechercher; car on rassemble et on regarde avec plus de plaisir et de complaisance ce qu'on est assuré

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

de connaître, au moins d'un côté, et cet accroissement de recherches fournira de nouvelles lumières à la Littérature.

C'est dans cet esprit que je présente la Table Isiaque, et quoique je sente quelque peine à m'éloigner des idées reçues et adoptées par des hommes d'un aussi grand mérite que ceux qui en ont écrit, je conviendrai cependant que j'ai été un peu révolté de l'opinion, qui n'engage que trop ordinairement les Modernes à suivre une sorte de routine par rapport aux monuments égyptiens, sans admettre aucune distinction ; ils regardent toutes les figures d'Égyptiens et d'Égyptiennes comme des représentations d'Isis et d'Osiris. Cette prévention qui n'a de fondement apparent que les attributs dont ces mêmes figures se trouvent ordinairement chargées, est constamment abusive ; on en conviendra si l'on veut réfléchir à la quantité de prêtres dont l'Égypte était remplie, ainsi qu'à la superstition qui devait engager les particuliers à se mettre sous la protection de quelque divinité, et à paraître au moins dans les cérémonies religieuses, parés de leurs attributs, ou des signes qui leur étaient consacrés. Les différences qu'on remarque entre les coiffures de ces figures et celles des divinités, malgré un rapport général, suffisent, quelque légères qu'elles soient, pour donner du corps à cette conjecture. D'ailleurs, il était naturel à un peuple aussi peu vêtu de porter sur la tête des marques de sa dévotion ; cette probabilité mérite d'être expliquée plus au long.

On ne peut douter qu'il n'y ait eu dans un pays réglé et civilisé comme l'Égypte des distinctions d'état ; et personne n'ignore que les parures et les ornements ont été de tous les temps les seuls moyens d'établir ce genre de police. La chaleur du climat s'opposait à la quantité de vêtements, ainsi les Égyptiens ont dû porter leur attention sur leurs coiffures. En effet, nous les voyons très distinctement variées, quoique soumises à un goût général, ce qui prouve incontestablement un usage établi par la convention, et approuvé par les lois. Les mêmes raisons de la chaleur du climat, doivent encore persuader que ces coiffures étaient très légères, d'autant que les Égyptiens avaient toujours la tête couverte, selon la pratique constante de tous les pays chauds, d'ailleurs nous ne pouvons douter qu'ils n'aient été dans l'usage d'avoir la tête toujours rasée. Diodore³ dit qu'*Osiris fit serment de ne point se raser la tête qu'il ne fut revenu dans sa Patrie, et c'est là, continue-t-il, l'origine de la coutume constante observée par les Égyptiens jusqu'à ces derniers temps, de ne point couper leurs cheveux depuis le jour qu'ils sortent de leur pays jusqu'à celui de leur retour.* De plus, Hérodote⁴, disant qu'ils laissent croître leurs cheveux dans les funérailles, nous prouve qu'ils étaient ordinairement rasés.

³ Liv. I.

⁴ Liv. II.

Mais ce bonnet, quel qu'il fût, était surmonté par des ornements composés de corps légers, c'est-à-dire par des plumes, des feuilles, des dépouilles de différents oiseaux, ou bien enfin par des cartons peints.

Les Égyptiens connaissaient l'usage de cette matière, j'ai même vu plusieurs figures qui en étaient fabriquées et qui conservent encore aujourd'hui tout l'éclat de leurs couleurs et de leurs dorures. Il faut ajouter à la généralité de ces ornements, que selon Diodore⁵, *les officiers préposés pour distribuer la nourriture des animaux sacrés ne paraissaient qu'avec les marques de cet honneur et l'indication des animaux dont ils étaient gardiens*. Il est constant que l'on ne peut chercher ces distinctions que sur les parures de leurs têtes ; ainsi, ma conjecture devient une certitude par ce passage, ou bien il faudrait dire que toutes les figures coiffées étaient occupées de la nourriture des animaux, opinion qui peut d'autant moins tomber sous le sens, que plusieurs de ces coiffures ne présentent aucun animal. Après avoir réuni ces idées, il faut encore se rappeler que les coiffures, en distinguant les états, servaient à élever ou à faire paraître les figures plus grandes ; et l'avantage de la taille est, et a été, cherché de tous les hommes. Cependant, il me paraît que ces marques distinctives s'étendaient encore plus loin que les coiffures ; les ornements placés à l'extrémité des bâtons présentent une variété qui doit avoir eu le même objet, d'autant qu'ils sont toujours portés sans nécessité, toujours ornés, et que presque toutes les figures, et même celles des divinités en sont chargées. Cette parure convenait d'autant plus à la chaleur du climat, qu'elle n'ajoutait rien à l'incommodité que les vêtements pouvaient causer. Au reste, la longueur de ces bâtons et la répétition de leur usage, qui se présente souvent dans Homère, me persuadent que l'Égypte a été la source et l'origine des sceptres.

La Table Isiaque a produit ces réflexions, elle me paraît en donner les preuves et je trouve qu'il est heureux de pouvoir les établir sur un témoignage authentique ; car nous ne devons ni les espérer, ni les attendre d'aucune figure de ronde bosse ; de quelque grandeur que soient ces dernières, elles ne pourront jamais donner des éclaircissements sur ces parures, aussi complets que la Table Isiaque, et les processions gravées en creux sur les marbres. On sent combien ces attributs légers sont facilement altérés dans les monuments isolés, et combien ils demeurent sensibles et distincts sur des matières capables de résistance, et dont le travail a toujours été garanti des injures du temps ou des autres altérations.

Je dois encore avertir que toutes les figures égyptiennes représentées assises, me paraissent des divinités ou supérieures, ou inférieures ; il est vrai que l'on trouve quelquefois des prêtres dans cette position, mais alors ils n'ont générale-

⁵ Liv. I.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

ment point de parure sur la tête, ils tiennent ordinairement un rouleau sur leurs genoux, et paraissent occupés d'une lecture qui ne peut être que celle des Livres Sacrés.

Sans vouloir relever le nom de *Mensa* que le P. Kircher et Pignorius ont donné à ce monument, et sans admettre les plaisanteries qu'ils ont faites sur les convives invités à cette table; je dirai simplement que je traduis *Tabula* par Table, bien fâché de ne pas trouver dans le français un terme qui sauve l'équivoque comme dans le latin, où *Tabula* ne désigne jamais qu'un corps de quelque matière qu'il soit, lorsqu'il a plus d'étendue et de surface que d'épaisseur. Je passe à l'Histoire et aux proportions de ce monument.

HISTOIRE MODERNE ET PROPORTIONS DE LA TABLE

Le premier qui ait dessiné et gravé la Table isiaque est Ænéas Vicus de Parme, il en a publié l'estampe à Venise en 1559, et l'a dédiée à l'Empereur Ferdinand I. Il y en a eu une seconde édition en 1600, donnée également à Venise par Jacques Franco; mais la gravure d'Ænéas Vicus a été l'original de toutes celles qui ont paru depuis. Une inscription qu'on voit en tête apprend que ce monument appartenait alors à Torquato, fils du Cardinal Bembo; le père l'avait reçu en présent du Pape Paul III. Pignorius a donné une explication de cette table; et Jean-George Herwart de Hobemburg l'a reproduit dans l'ouvrage intitulé *Thesaurus Hieroglyphicorum*. La gravure du monument est à la contre-épreuve. Pignorius après avoir dit que cette Table avoir été donnée par Paul III au Cardinal Bembo, ajoute que d'autres personnes assuraient qu'elle avait été achetée après le sac de Rome d'un Serrurier qui la vendit assez cher à ce même Cardinal. Le P. Montfaucon prétend qu'après sa mort, arrivée en 1547, Torquato Bembo son fils la vendit, et ce fut vraisemblablement au Duc de Mantoue, car ce Prince l'avait placée dans la galerie de ses tableaux, où elle était encore dans le temps que Pignorius écrivait; mais lorsque Mantoue fut saccagée par les impériaux en 1630, elle disparut, et quelque diligence que l'on pût faire, il fut impossible de la retrouver; enfin sans avoir pu savoir de quelle façon elle y est parvenue, on la voit aujourd'hui à Turin dans le Trésor des Archives, où elle est exposée à la vue des curieux.

Pignorius fait avec raison l'éloge de l'estampe d'Ænéas Vicus, et de son exactitude pour les proportions et pour le goût; il ne s'en est point écarté dans la copie qu'il en a donnée. On peut compter sur la précision des détails que je vais rapporter; ils m'ont été envoyés de Turin avec toute la politesse possible par M. le Chevalier Chauvelin notre Ambassadeur à cette Cour. Cette table de bronze a trois pieds dix pouces trois lignes de longueur, et deux pieds trois pouces neuf lignes de largeur. L'épaisseur du dessus de la table est de cinq lignes et demi, et celle du bord ou de la tranche dont elle est environnée, est de trois lignes. Cette tranche a deux pouces moins une ligne de hauteur, et son pourtour est de douze pieds quatre pouces.

La proportion des figures, des hiéroglyphes et des ornements est exactement conforme à celle d'Ænéas Vicus, que Pignorius a suivi; mais comme on n'a pas toujours les livres à sa disposition, et que ceux qui traitent de l'antiquité sont

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

rares et très chers, je vais donner le détail des mesures du monument pour mettre le Lecteur au fait, sans avoir la peine de recourir à ces différents ouvrages.

Les figures représentées sur la face de cette table sont renfermées en cinq espèces de tableaux, que sépare une petite frise qui leur sert d'encadrement, et qui dans toute sa continuité porte huit lignes de largeur, tant dans les parties où elle est remplie d'hiéroglyphes, que dans celles où il règne un ornement courant. La division qui occupe la partie supérieure de la table est de sept pouces de hauteur, et de trois pieds huit pouces six lignes de longueur. Celle qui occupe le milieu a dix pouces sept lignes de hauteur, sur deux pieds quatre pouces trois lignes de largeur. En conséquence les figures dont elle est ornée ont quatre lignes de plus dans leur hauteur. Cette division est séparée à ses deux extrémités par deux tableaux; le premier où l'on remarque le taureau Apis, porte six pouces huit lignes de largeur, et le second placé à l'autre extrémité a sept pouces de large. La division inférieure est de la même longueur que la supérieure, et sa hauteur est de sept pouces deux lignes.

La table est d'un cuivre rouge, dont le fond est devenu couleur de marron, et dont la teinte est inégale; les parties que la gravure exprime en noir sont couvertes dans l'original par une espèce de vernis tirant sur cette couleur. Les figures sont gravées avec très peu de profondeur, c'est-à-dire d'un peu moins d'une ligne; elles sont plus foncées en couleur que le champ, et le plus grand nombre de leurs contours est marqué par des filets d'argent incrusté. La gravure en indique un grand nombre, principalement autour des coiffures. Les bases sur lesquelles les figures sont assises ou posées, et qu'Ænéas Vicus a laissé en blanc, ont été arrachées, elles étaient d'argent, et travaillées comme celles que l'on voit aux numéros *NN* et *X*, etc.

Ces incrustations ou ces ouvrages de marqueterie ne laissent voir aucune apparence de liaison, et ce genre de travail ne peut être mieux exécuté.

Voici ce que l'on m'a mandé par rapport au dessous de cette table, c'est-à-dire à la tranche et aux traverses percées qu'on y remarque; la table reçoit sur chacune de ses quatre faces, qui sont coupées à angle droit, des bandes du même métal, qui beaucoup moins épaisses que le dessus de la table, viennent s'appliquer carrément, et se réunissant aux quatre angles de la table, la font paraître épaisse de deux pouces. Il était nécessaire qu'elle fut montée anciennement sur un pied séparé; on voit même les tenons qui l'y tenaient assujettie, ils font corps avec les bandes qui circulent au pourtour de la table, et y sont adhérentes, ils se replient et se prolongent en dessous, et parallèlement avec la plaque au-dessous de la table, ils sont percés de trous par où passaient les clous ou vis qui liaient

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

chaque montant du pied avec la partie supérieure de la table, de façon à pouvoir la rendre stable et d'un usage commode.

Voilà ce que j'ai compris de la description que l'on m'a envoyé. J'avoue que le dernier article me paraît obscur et suspect du côté de l'antiquité. Ces traverses, ces tenons, ces vis pour porter et arrêter la table sur un pied, me donnent du soupçon, non seulement à cause de l'usage différent qu'on a vu plus haut que j'attribuais à ce monument, mais à cause de ces formes et de ces agencements qui ne sont nullement dans le goût égyptien, ni même dans celui d'aucune ancienne Nation, je ne dis pas pour les tables de cette matière, mais pour toutes celles qui étaient à leur usage. Ainsi, je regarderais volontiers ces ouvrages placés sous le dessous de la table, comme ayant été ajoutés dans un temps postérieur, et faisant tort à un des plus beaux monuments que le temps nous ait conservé. Je déciderais avec plus de hardiesse, si je parlais après l'avoir examiné.

J'ajouterai, par rapport à la copie que je présente, que je n'ai point suivi les proportions de celle qu'Ænéas Vicus a donnée; la grandeur des figures égale à celles de l'original aurait obligé de diviser les planches. Cette nécessité fatigue le Lecteur et détruit l'agrément et l'utilité qu'on retire quand la vue embrasse toute la composition. J'ai donc copié la réduction de Jacques Franco, qui présente à la fois la table et la tranche. C'est aussi le parti qu'on a pris dans *l'Antiquité expliquée*; mais dans une plus grande proportion que celle dont j'accompagne ce mémoire. Au reste on peut compter sur la fidélité de toutes les gravures que je viens de citer, à la réserve de celle du P. Montfaucon. Indépendamment de plusieurs détails sur lesquels lui ou son Graveur ont erré, il a placé sur des plinthes les neuf premières figures de la division supérieure. On verra plus bas quel renversement une telle disposition peut causer dans l'examen d'un monument de cette espèce.

Isis est la divinité principale et l'objet dominant de ce précieux reste de l'antiquité, et l'on ne peut mettre en doute qu'il ne lui soit consacré. Cette déesse occupe avec une suite distinguée le plus grand des trois espaces qui divisent la surface de cette table. La proportion augmentée des figures, ainsi que la richesse des ornements, concourent à prouver la supériorité de ce groupe. C'est donc avec raison que le nom de Table Isiaque, pour désigner tout le monument, l'a emporté sur celui de *Bembine* que les auteurs lui ont donné quelquefois à cause du Cardinal Bembo, son premier possesseur moderne.

L'assemblage des figures, ou plutôt leur disposition me paraît imiter un bas-relief, la description et les détails ne laisseront aucun doute sur ce point.

PREMIER GROUPE

Isis est assise sur un marqueterie d'argent a sans ne représente aujourd'hui placée à l'un de ses angles ; de son marche-pied. Tous ront à prouver que les pre-des Égyptiens, cette dis-cette magnificence. La élevée et étendue en signe elle soutient de la droite sceptre terminé par une très justes, et autant qu'on ils sont de plumes. La pas ses épaules porte deux lar-égale ment riches, et sont billement, formé par une



La déesse

trône ou un siège, dont la doute été enlevée, et qui que la figure d'une chatte ce siège est accompagné ceux de cette table servi-miers Grecs ont emprunté tinction, cet usage, ou déesse a la main gauche de faveur et de protection ; un bâton, ou plutôt un fleur. Ses habillements sont peut en juger par le dessin, rure du col qui tombe sur ges bandes ou bretelles destinées à soutenir l'ha-espèce de cuirasse ronde ;

celle-ci recouvre une jupe qui descend à la cheville du pied, et qui embrasse exactement les jambes sans avoir aucune ampleur, ni pouvoir former le moindre jeu de draperie. La déesse a sur la tête la dépouille complète du faucon pêcheur, dont on verra plusieurs fois la figure dans ce monument. On pourrait rapporter cet attribut aux soins et aux recherches qu'Isis se donna pour trouver les parties séparées du corps d'Osiris, elles avaient été jetées dans l'eau. Le corps de cet oiseau, dont la tête et la queue excèdent le devant et le derrière de la coiffure de la déesse, est surmonté d'un piédestal assez riche, d'où partent deux branches déliées et terminées, chacune par une fleur pointue, au milieu desquelles s'élèvent deux cornes de taureau, ou plutôt de vache, dont l'utile fécondité était regardée comme un des bienfaits d'Isis. Diodore dit même qu'on lui consacrait une génisse. Ces cornes renferment un disque blanc orné d'un scarabée ; des caractères sacrés sont écrits perpendiculairement devant la figure. Cette déesse est tenue d'une plus petite proportion que les figures dont elle est accompagnée, et par conséquent elle n'est représentée dans ce monument que comme un simulacre,

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

en cela différente de plusieurs autres divinités, dont les proportions sont peu près égales à celles des Adorateurs.



Deux figures en pied

Deux figures en pied, élevées sur des gradins, dont les bordures sont ornées, et les milieux remplis d'hiéroglyphes, gardent la niche, ou le corps d'architecture qui renferme la déesse. La figure de femme placée devant elle, et qui la regarde, porte deux bretelles, elle a le bras gauche pendant et sans action et sa main droite est appuyée sur un très grand bâton terminé par des espèces de fleurs, elle porte sur la tête un retable orné, d'où partent deux plumes arrondies à leur extrémité, et recouvertes dans leurs parties basses par une boule noire, au milieu de laquelle on voit un ornement ou une étoile blanche; deux petites feuilles, recourbées et couronnées par deux boules blanches proportionnées, accompagnent ces deux plumes.

La figure placée derrière la déesse, et qu'on ne peut regarder que comme celle d'un homme, puisqu'elle a la plante *persée* au menton, et un caleçon très court, soutenu par les deux bandes qui partent de la parure de son col, une desquelles paraît formée d'une peau tachetée, cette figure, dis-je, est dans une attitude absolument symétrique avec celle de la femme; son bâton et sa coiffure sont à peu près pareils; leur différence, dont la raison m'est inconnue, est trop légère pour être détaillée; on pourrait seulement dire que ces deux figures de l'un et de

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

l'autre sexe représentent toute la Nation occupée à garder la déesse, et qu'elles indiquent par leurs attitudes, que l'Égypte est prête à exécuter ses ordres. On peut d'autant moins douter de cette déférence, ou de cette marque d'honneur, que l'exemple des gardes qui protégeaient les cérémonies, est presque toujours répété dans cette table ; et comme il est vrai que c'est avec beaucoup moins d'apparat, cette différence ne peut servir qu'à prouver encore plus qu'Isis est l'objet dominant de cette table. Au reste ces deux figures debout, ont des caractères sacrés écrits devant elles. Je croirais que les hiéroglyphes placés devant la déesse ne doivent point être confondus avec ceux qui sont tracés devant les autres figures. Ceux-ci peuvent désigner leurs titres, ou les prières qu'elles prononçaient. On verra quelquefois ces mêmes caractères placés derrière les figures ; mais cette variété ne me paraît causée que par une disposition qui ne laisse point d'autre espace : ceux que l'on voit devant Isis doivent être au contraire regardés comme une formule de la prière qu'on lui adressait. Quoi qu'il en soit, une attention si répétée prouve la nécessité de ces écrits, en même temps que l'exactitude scrupuleuse qu'on apportait à ces sortes de cérémonies.

La niche ou la décoration qui renferme la déesse, est chargée de tous les ornements possibles. Deux colonnes travaillées et séparées du corps d'architecture sont terminées par deux bustes de femme, et soutiennent l'entablement. Enfin, on peut assurer que si tous les membres d'architecture ne sont pas exactement traités selon nos conventions, on voit du moins que dans ces temps anciens, à notre égard, toutes les parties en général, et tout ce que nous regardons en ce genre comme des richesses s'exécutait, et même avec profusion. La niche dont le plan est supposé carré, est élevée sur un piédestal, ou plutôt sur un autel décoré de moulures et d'ornements qui s'assortissent au reste de la décoration.



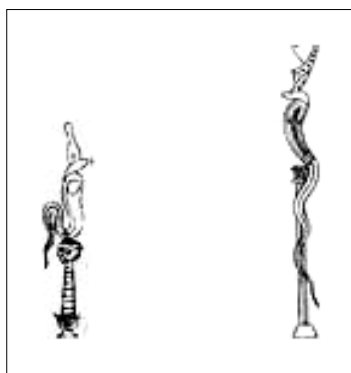
L'autel

On voit dans le milieu de cet autel un lion couché sur une plinthe unie ; sa tête d'épervier, formée par un chaperon, est surmontée d'un croissant, au milieu duquel est une étoile. Il sort de l'extrémité de ses pattes un canope qu'il semble présenter ; il est posé sur la même plinthe, et sa tête est couronnée par deux cor-

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

nes de bouc, qui portent deux feuilles, au milieu desquelles est placé un disque blanc. Au-dessus du corps du lion, que quelques auteurs modernes, et entre autres Pierius ont voulu regarder comme un emblème d'Hercule en suivant Diodore⁶ de Sicile sur la métamorphose des dieux lorsqu'ils abandonnèrent le Ciel, on voit un scarabée volant et portant un bâton dans les antennes, on y a joint quelques caractères ; un symbole d'offrande formé comme un ornement de fleurs est placé devant le lion, et derrière ce même animal on a représenté une colonne surmontée d'une plume et d'une feuille recourbée.

Entre la niche et ceux qui la gardent, on distingue deux petites colonnes qui ne portent sur rien, ce qui continue ainsi que les hiéroglyphes à indiquer un bas-relief, en cela même toujours mal étendu. Ces colonnes différentes de forme et de grandeur, servent à porter deux serpents d'une espèce que l'on voit souvent représentée sur des monuments égyptiens, et fréquemment sur cette table. Ils méritent trop d'être décrits pour craindre qu'on me reproche la longueur de la digression.



Serpent gauche — Serpent droit

Voici ce que m'a fourni Prosper Alpin⁷ à leur sujet, ce qu'il a vu dans son voyage d'Égypte et qu'on peut examiner plus en détail dans les pages 61 et 213 de son ouvrage.

Il y a, dit-il, un serpent long de dix pieds, gros comme le bras, et dont la tête est large et allongée. L'ouverture de la gueule est grande et garnie de dents longues, et semblables à des aiguilles, les yeux sont brillants et fort ouverts. Lorsque cet animal rampe il paraît rond, mais quand on lui présente quelque obstacle il

⁶ Liv. I.

⁷ Prosperi Alpini philosophi, medici, etc. *Rerum Aegyptiarum libri quatuor*, etc. Lugduni Batavorum. Gerard Potulict, 1735. In-8°. 1 vol.

lève la tête, dresse le col, déploie une membrane qu'il a depuis le col jusqu'au ventre; celle-ci devient enflée, tendue et circulaire. J'en ai vu, continue Prosper Alpin, qui volaient pour ainsi dire par le secours de cette espèce de voile qui leur sert à marcher en quelque façon debout, car alors ce serpent ne se soutient que sur la quatrième partie de son corps; il demeure même longtemps dans cette attitude; du reste, il gouverne cette membrane à sa volonté, il respire fort, et siffle. Cette espèce de serpent est blanchâtre sous le ventre, le reste du corps est noir dans les uns, et couleur de cendre dans les autres. Les Égyptiens le nomment *Thebam Naffèr*, et nous dit Prosper Alpin, nous le nommons *Ophilinus*, c'est-à-dire serpent à voile. Il est très familier et sans venin, on le dresse si parfaitement qu'il paraît avoir l'usage de la raison. L'auteur parle même de quelque tours que les charlatans du pays, et surtout à Memphis, leur faisaient faire; il ajoute qu'on les trouve ordinairement dans les anciens Tombeaux où ils font leur habitation, et fait des contes assez plats sur cette circonstance. Ces détails et la quantité qu'on en trouve en Égypte donnaient de grandes facultés aux prêtres égyptiens pour frapper d'étonnement le peuple, et surtout les Étrangers, d'autant que, selon Prosper Alpin, il y a un moyen des plus simples pour les apprivoiser, et les rendre doux. Lorsqu'ils s'agitent ou qu'ils deviennent furieux, les charlatans mettent de la salive sur leur doigt et l'appliquent à l'extrémité du nez de l'animal qui tombe à l'instant comme mort; dans cet état on le touche, on en fait ce qu'on veut; il paraît profondément endormi, et demeure souvent un jour entier sans reprendre les esprits. Pour le tirer de cette léthargie, on prend et on frotte sa queue jusqu'à ce qu'il revienne ou qu'il se réveille. Je croyais d'abord (c'est toujours le même auteur qui parle) que les charlatans pour produire cet effet avaient un antidote dans la bouche, mais j'ai éprouvé par ma propre expérience qu'ils n'avaient aucun ingrédient.

Ce récit d'un homme que l'on peut croire, sert à rendre raison de plusieurs instants de la table Isiaque; mais cet auteur ajoute, il paraît que ce serpent n'a point été connu des Anciens, puisqu'ils n'en ont fait aucune mention. Prosper Alpin veut apparemment parler des auteurs grecs qui ont écrit sur les Animaux et sur l'Histoire naturelle. Il était assez naturel aux prêtres égyptiens de ne point communiquer un pareil secret aux étrangers, et de s'opposer à l'examen scrupuleux qu'ils auraient voulu faire de ces animaux, et par cette raison de leur intérêt, il serait assez vraisemblable qu'ils n'en eussent point écrit. Cependant, Eusèbe ajoute à ce qu'il rapporte de Sanchoniaton, un fragment de Philon de Biblos, tiré de ce même auteur: il nous fait connaître non seulement la divinité que les Phéniciens et les Égyptiens avaient accordée aux serpents, mais il ajoute que ΕΠΕΙΣ fameux Égyptien nommé par eux le plus grand des Hiérophantes et le

premier des écrivains sacrés, auteur dont le livre avoir été traduit par Arius d'Héracléopolis, que cet ΕΠΕΙΣ, dis-je, décrit fort au long les qualités de ce serpent, ou plutôt de cette divinité.

L'authenticité de Sanchoniaton est inutile ici, Philon de Biblos est suffisant pour faire voir l'erreur de Prosper Alpin. Il est vrai que l'on pourrait reprocher à Philon de donner à l'auteur qu'il cite un nom qui ne paraît pas égyptien, aussi M. Fourmont, dans les réflexions sur l'origine des anciens peuples⁸, le nomme *Ephai, serpentarius*, et il ajoute qu'on a pris le livre pour l'auteur.

J'ai voulu rapporter cette longue explication, non seulement pour rendre compte d'une figure qui pourrait d'autant plus embarrasser dans les positions où ce monument la présente, qu'elle paraît clairement dessinée d'après la nature, et j'ai été bien aise de prouver, par un exemple aussi marqué, combien les connaissances physiques seraient utiles pour l'intelligence des monuments égyptiens.

Au reste, le serpent révééré aujourd'hui en plusieurs endroits de l'Afrique, et dont on tire à peu près le même parti, peut être le Thebam Naffer, ou du moins un serpent de la même espèce.

Je reviens à la description du monument; les deux serpents arrangés et placés sur ces colonnes, présentent quelques légères différences de grandeur et de trait, ils pourraient être le mâle et la femelle; le plus grand est placé en face de la déesse, l'un et l'autre portent des coiffures qui n'ont aucun rapport entre elles. Le grand a sur la tête un bonnet blanc, orné de petits cercles, sa forme échancrée sur le devant et aplatie sur le milieu, s'élève sur le derrière, tandis que l'on voit un crochet qui part en sens contraire de ce même milieu. Le moins grand de ces deux serpents a la tête surmontée d'un petit vase blanc, formé en espèce de carafe, au milieu duquel est une boule blanche.

Il est aisé de tirer, de ces parures étrangères à l'animal, une induction favorable à mon sentiment sur l'objet superstitieux des coiffures égyptiennes; car ne pouvant douter que ces serpents n'aient été divinisés, ou du moins révéérés, et les ornements de leurs têtes se trouvant portés par des hommes et par des femmes, comme on le verra plus bas, la répétition d'une pareille circonstance, donne, ce me semble, une des plus fortes preuves des rapports qui se trouvent entre les divinités et la superstition liée à la parure des Égyptiens.

⁸ Pag. 382.



Figures assises

Les deux figures qui suivent ces deux gardes doivent être regardées comme des divinités, puisqu'elles sont assises ; il faut cependant les croire très inférieures à Isis, car elles paraissent non seulement la révéler, mais la garder. Si nous étions instruits des circonstances de la vie de cette déesse nous serions au fait de ces deux figures d'hommes, elles nous rappelleraient l'idée de deux personnages qui lui ont rendu des services, et dont la présence agréable à la déesse engageait à les rapprocher d'elle comme ses propres gardes ou ceux de son temple. Quelque motif que l'on ait eu dans la représentation de ces figures, elles sont placées à une distance égale de la niche, elles en sont également occupées, et leur rapport est général, de quelque côté qu'on les veuille considérer, voici les différences particulières qu'elles présentent.

La figure placée derrière la niche porte une coiffure ou plutôt un chaperon fort avancé et qui couvre absolument la tête ; on en voit sortir à la hauteur du col, le col d'un oiseau, dont le bec pointu et recourbé est celui d'un ibis⁹. Cette figure

⁹ Tous les ibis ont le bec courbé, ce sont des espèces de courlis. Belon en a décrit deux espèces, l'une blanche, l'autre noire, pag. 199 et 200. La première est selon lui répandue par toute l'Égypte ; la noire ne se trouve que vers Pelusium aux embouchures du Nil. Cet éclaircissement m'a paru d'autant plus nécessaire que les Modernes croient ordinairement que l'ibis est une cigogne.



Derrière la niche

me paraît simplement consacrée, ou un bas-relief: j'ai reçu depuis peu du Caire un monument égyptien qui représente un prêtre debout, et qui porte un bec et un chaperon absolument pareils.

Ces sortes de figures que l'on rencontre fréquemment sur les monuments égyptiens, et dont le corps humain n'a point d'autre altération que celle des têtes des animaux, m'ont persuadé que les masques étaient en usage dans l'Égypte; car il est impossible de représenter des objets semblables sans un pareil discours. La figure dont il est question présente le Tau de la main droite, sa gauche est appuyée sur un bâton couronné par la tête d'un jeune homme qui a la plante Perfea au menton, et qui est simplement coiffé à la manière du pays.

Cette simplicité prouve, ce me semble, avec évidence de quelle façon les sceptres ou les bâtons étaient chargés d'ornements liés la distinction des états, ou plutôt à la superstition.

Au-dessus de cette tête on voit une boule noire qui n'est portée sur rien, ce qui continue à persuader que ce monument représente, ou ne veut imiter qu'un bas-relief. La coiffure de cette divinité inférieure, ou de ce personnage important, est couronnée par deux cornes de bouc, sur lesquelles s'élève un de ces vases en forme de carafe dont j'ai parlé. Celui-ci, terminé par une espèce de fleur, est plus large qu'aucun de ceux que j'ai vus; sa forme, son couronnement et les deux plumes arrondies à leur extrémité, dont il est accompagné, lui donnent la figure d'une lyre; on voit aux deux côtés une petite feuille recourbée, au-dessus de laquelle est une boule blanche qui lui est proportionnée. Cette espèce de lyre est surmontée par la boule noire au milieu de laquelle il y a un point blanc.

Les habillements de ces deux figures, qui ont chacune leurs caractères sacrés écrits devant elles, sont très communs sur ce monument, et ne peuvent être attribués qu'à des hommes de guerre. On voit partir de la parure de leur col deux bandes qui s'unissent à la cuirasse ronde dont j'ai déjà fait mention, ce qui me paraît une marque de dignité; ces bandes sont liées au reste de leurs habits, qui se terminent au-dessus du genou.

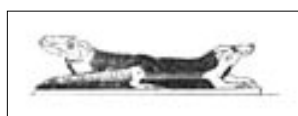
La figure qui regarde la niche présente également le Tau, mais elle le tient de la main gauche; car la symétrie pour la position des parties du corps, me paraît

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

fort exactement observée sur ce monument, de la droite elle s'appuie sur un bâton couronné par la tête d'un oiseau qu'on ne peut regarder que comme une huppe, et que je crois principalement consacrée aux gens de guerre. La coiffure de cette figure soutenue par deux cornes de bouc, est fort large et composée de trois vases d'une forme pareille à celui de la figure précédente, mais ceux-ci sont fort diminués, et chacun de ses vases est surmonté par un cercle avec un centre noir. Il est encore à remarquer que ces cercles sont en l'air. A l'égard de ces vases, ils portent tous un pareil cercle dans le bas, et présentent dans le milieu de leur totalité un scarabée dont les ailes sont étendues; de la partie latérale, des plumes arrondies, qui accompagnent et soutiennent ces vases, il sort deux fleurs et deux crochets. Le siège de cette figure est blanc et sans aucun ornement, peut-être par la raison que la lame d'argent en a été enlevée, mais il est porté par un dais plus élevé que ceux des gardes représentés debout, et se trouve orné d'un lion passant, qui a devant lui un autel sur lequel on voit une plume arrondie, placée au milieu de deux vases ou gobelets d'offrande: il a devant et derrière lui des caractères sacrés.



Derrière la niche



Deux crocodiles

Le siège de la figure à bec d'ibis, qui symétrise avec celle-ci, est travaillé et orné d'un treillage fort serré, il est posé sur une simple plinthe qui lui sert de marche-pied, et qui sans y toucher est au-dessus de deux crocodiles groupés en sens contraire; sur l'angle intérieur de ce trône, on voit une grenouille et un vase d'offrande, dans lequel il y a une plante. Ce même angle est rempli, sur le siège de la divinité opposée, par une figure sur un genou qui prie en élevant la main droite, et tenant de l'autre une branche qui paraît être d'un lotus, chargé de sa fleur. Ces deux angles ou espaces sont les mêmes que celui de l'Isis, dans lequel on voit, comme je l'ai dit plus haut, la représentation d'une chatte, et l'on sait les raisons pour lesquelles cet animal était consacré à Isis.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE



Deux prêtresses

Deux prêtresses en pied sont derrière les deux figures assises, elles n'ont qu'une bande attachée à la parure de leur col pour joindre leur ceinture et porter leur habillement qui descend jusqu'à la cheville du pied ; mais il part de leurs ceintures deux grandes ailes, dont les plumes sont très distantes, elles sont dirigées vers la terre et considérablement avancées, elles imitent celles du faucon pêcheur, dont la tête d'Isis est couronnée. Ces rapports avec la déesse prouvent non seulement que ces prêtresses lui étaient consacrées, mais que la cérémonie représentée sur ce monument avait un objet marqué, et que tout concourait à en rappeler les circonstances ; ces prêtresses veillent de plus à la sûreté de la divinité, elles ont chacune un sabre, dont la garde et la poignée sont sensibles, et dont l'extrémité est pointue et recourbée en crochet ; elles gardent chacune un vase avec une anse, et ces vases ne sont pareils qu'en général, l'un est de meilleure forme que l'autre ; ces deux vases sont portés chacun sur une colonne ornée de sa base et de chapiteau, ils renfermaient ou représentaient peut-être les offrandes qu'on devait faire en cette occasion à la grande déesse. Je croirais d'autant plus que ces deux figures en pied, dont la main qui ne tient point le sabre, est élevée en signe d'attention ou de respect, sont des prêtresses d'Isis, qu'elles portent sur leurs têtes deux cornes semblables à celles de la grande divinité, et que le disque blanc qui remplit leur intervalle ne présente point le même attribut, mais un symbole ou un caractère approchant de celui qui représente une figure d'œil, ou peut-être de Phallus, selon le sentiment de plusieurs auteurs modernes. Cette circonstance jointe à leur action, indique une supériorité marquée. Ces disques sont surmontés par deux plumes droites sur la tête de la figure en face de la déesse et arrondies sur celle qui lui est opposée. Ce rapport général suffit pour autoriser les conjectures que

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

l'on peut former sur l'objet et la variété des coiffures; car enfin ces figures dont la symétrie est parfaite, paraissaient avoir, et ont en effet, un emploi pareil. On distingue également des caractères à la hauteur des mains qui s'élèvent en signe de prière.

C'est ici le lieu de répondre à une objection qu'on serait raisonnablement en droit de faire. Hérodote¹⁰ dit que les prêtres seuls sacrifient aux dieux, *et que la femme n'est prêtresse d'aucun dieu ni d'aucune déesse*.

On ne peut accorder cet auteur et les faits sensibles que ce monument présente qu'en disant que les Égyptiens ne prétendaient exclure que les femmes mariées, mais que les filles étaient admises au culte des divinités, ce qui lève la difficulté, et s'accorde avec toutes les idées.

Le haut de l'espace au-dessus de ces six figures, est rempli par quatre différents oiseaux, qui ne sont point posés sur des plinthes, et qui n'ont aucune marque du culte qui leur est rendu en d'autres occasions, ils peuvent n'être placés dans celle-ci que pour rappeler des faits particuliers, et liés à l'histoire de la déesse.



Quatre oiseaux

L'hirondelle à tête de femme, couronnée simplement de cornes de bouc, est la seule qui ait des hiéroglyphes à côté d'elle. J'ai dit ailleurs que je croyais que le vol de l'hirondelle et la manière dont elle plane sur les eaux, avaient répondu à l'idée qu'on avait de la recherche qu'Isis avait fait du corps d'Osiris, et que par cette raison l'hirondelle était consacrée à cette déesse. Mais on peut établir plus justement cette conjecture en admettant les idées mythologiques qui régnaient dans le temps de l'exécution de ce monument. Selon Diodore¹¹ de Sicile, Isis avait pris la figure de cet oiseau, lorsque les dieux chassés du Ciel se métamorphosèrent pour éviter la fureur des Titans. Mais, à dire la vérité, ces sortes d'explications données par les Grecs ne sont que trop souvent éloignées des idées égyptiennes.

Une Aigle, prenant ou abattant son vol, est posée sur une branche ou un

¹⁰ Liv. II.

¹¹ Liv. I.

bâton armé d'une pointe, et qui traverse un anneau. Je ne connais ni la forme ni la nature de cet attribut, mais je dirai d'après Diodore¹², que ceux de Thèbes honoraient l'Aigle, parce qu'ils la regardaient comme un oiseau royal, et digne de Jupiter même. Je ne révoque point ce fait en doute, mais je soupçonne Diodore d'avoir traduit *esprit, entendement, intelligence* par Jupiter; ce qui servirait à prouver la suite des anciennes idées des Égyptiens, et que le rapport qu'ils ont trouvé entre l'oiseau de proie le plus fort et le plus courageux, et l'énergie de l'esprit, de l'entendement et de l'intelligence, a été la source de l'union de Jupiter et de l'Aigle, dont les Fables postérieures ne se sont point écartées.

Le troisième oiseau, dont les ailes portées en avant semblent avoir donné l'idée de celles qui servent de parures aux deux prêtresses; cet oiseau, dis-je, porte le Tau traversé par un petit sceptre, dont l'extrémité est recourbée; je regarde cet animal comme une espèce d'oiseau de proie, il est connu sous le nom de faucon pêcheur, il étend ordinairement les ailes mouillées pour les sécher ou pour prendre son vol. Je tiens cette explication de M. Bernard Jussieu, et j'ajouterai que cette disposition dans les ailes indique le vol pesant que la nature a donné à cet oiseau.

Le quatrième est un épervier ou un oiseau de proie: cette espèce est fort étendue, et l'on aurait peine à trouver ses différents noms, à plus forte raison, il est difficile de la distinguer sur un trait, peut-être même peu correct dans l'original égyptien. Celui-ci est sans action, et ne pose sur rien. A tout hasard, je dirai que, selon Plutarque¹³, les Égyptiens regardaient le faucon comme symbole de l'âme. D'un autre côté, selon Eusèbe¹⁴, la Lune était adorée sous la forme d'un vautour. Quoi qu'il en soit, ces quatre animaux sont tenus d'une proportion égale entre eux, et forte par rapport aux figures, mais sans égard à celle que la nature leur a différemment départie.

L'explication de ce groupe est claire et distincte quant à la position des figures. On ne peut douter qu'Isis ne soit leur objet, et qu'elles ne soient occupées de cette déesse, on les voit même pénétrées du respect qui lui était dû; c'est le seul point dont il est possible de rendre compte avec certitude. Cependant, on entrevoit, au milieu de cette obscurité, qu'il est possible d'établir et de tirer quelques conséquences sur le détail de ce même culte; car il faut convenir que les Égyptiens présentent sur ce point des rapports plus marqués et plus suivis que les autres Nations; et si la quantité de ces rapports commence par obscurcir les idées, l'examen de leur variété même peut éclairer sur quelques parties dépendantes d'un ordre

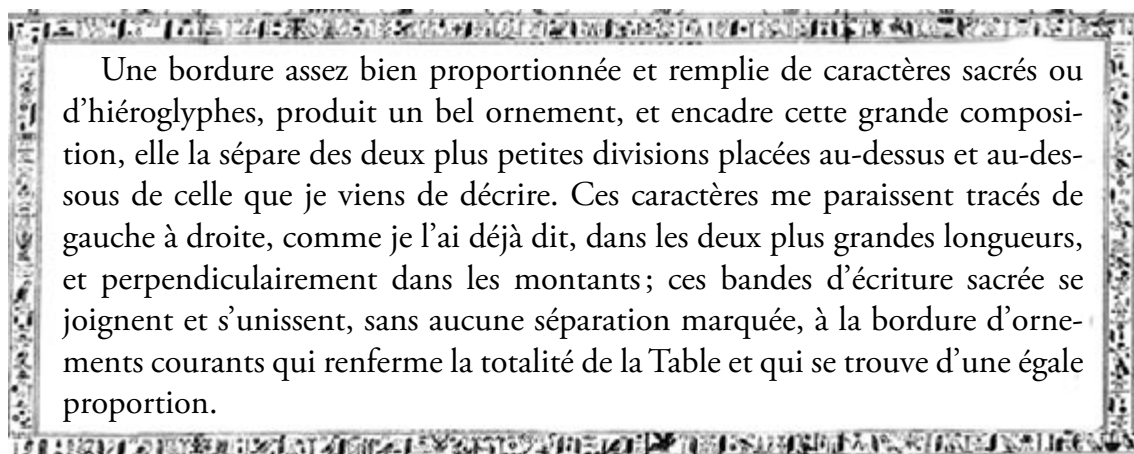
¹² Liv. I. Sect. II.

¹³ *De Isid. et Osirid.*

¹⁴ *Praep. Evan.*, Liv. 3 chap. 12.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

observé constamment en Égypte. Cette manière de considérer ces monuments ne me paraît point à négliger pour ceux qui voudront les étudier. Je regarde cet emploi de la réflexion comme le moyen le plus assuré pour éclaircir quelques parties d'une matière très obscure en elle-même, et que les Modernes paraissent avoir embrouillée à l'envi, en se donnant des peines et des fatigues difficiles à concevoir, et pour l'ordinaire accompagnées de la plus profonde érudition.



Une bordure assez bien proportionnée et remplie de caractères sacrés ou d'hiéroglyphes, produit un bel ornement, et encadre cette grande composition, elle la sépare des deux plus petites divisions placées au-dessus et au-dessous de celle que je viens de décrire. Ces caractères me paraissent tracés de gauche à droite, comme je l'ai déjà dit, dans les deux plus grandes longueurs, et perpendiculairement dans les montants; ces bandes d'écriture sacrée se joignent et s'unissent, sans aucune séparation marquée, à la bordure d'ornements courants qui renferme la totalité de la Table et qui se trouve d'une égale proportion.

Ces enlacements ne présentent d'autre singularité que celle de plusieurs bustes répandus dans les deux longueurs de la bordure; quatre de ces bustes me semblent représenter des femmes, et sont pareils à ceux qui couronnent les pilastres de la niche d'Isis, et à celui que l'on peut voir plus bas sur la tête de la figure *PP*. On en voit encore une dans l'ornement placé au-dessus du taureau Apis. Cette répétition prouve que ces têtes n'étaient point dépendantes de la fantaisie, et qu'elles avaient un objet sur lequel je crois que la conjecture la plus hardie aurait peine à s'attacher. L'explication des autres bustes confirmera cette idée.



SECOND ET TROISIÈME GROUPE



Les deux groupes

Les deux extrémités de cette bande sont occupées par des sujets pareils en eux-mêmes, quant à l'objet du culte qu'ils représentent; ils sont séparés du groupe d'Isis par la bande d'hieroglyphes dont j'ai parlé; ces deux compositions plus hautes que larges, occupent tout l'espace qui leur a été symétriquement réservé.



La partie qui se trouve la première de cette division, et qui est placée derrière la niche d'Isis, représente le taureau Apis, et les différences dont je vais rendre

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

compte m'engageant à donner le nom de Mnévis à la représentation qui lui est opposée.

Au reste, il est contre l'usage reçu de dire le bœuf Apis ; si je me sers du mot taureau, c'est qu'il est plus juste et plus dans la vérité ; car Hérodote nous apprend que les Égyptiens ne faisaient ni bœufs ni moutons, et cette conduite me paraît d'accord avec leurs autres principes.



Apis



Mnévis

Ces deux animaux sont tenus d'une proportion fort diminuée, mais égale entre eux ; ils occupent un tiers de la hauteur de l'espace qui leur est destiné, ils sont en regard et placés chacun au milieu de deux prêtres ou de deux gardiens, proportionnés dans leur grandeur à celle des animaux. On ne voit aucun ornement sur leurs têtes, et leurs robes qui les couvrent depuis le col ne laissent que leurs pieds et leurs bras à découvert ; ce qu'ils ont de singulier, et que je n'ai vu sur aucun monument égyptien, c'est qu'ils sont chaussés ; selon Hérodote¹⁵, leurs souliers étaient de papyrus ; du reste, ils ont les mêmes occupations et rendent les mêmes services à ces taureaux sacrés ; ceux de derrière leur caressent la croupe d'une main, et les invoquent de l'autre, tandis que ceux qui sont placés en face leur présentent des offrandes dans des vases ou gobelets d'une forme simple, et telle qu'on la voit souvent répétée sur ce monument. Ces prêtres leur présentent cet hommage au-dessus d'une mangeoire placée sur un pied travaillé, l'offrande est double à celui que je regarde comme Apis. On verra plus bas les raisons qui m'ont déterminé à cette dénomination, elles sont légères, et le doivent être en effet, car on sent bien qu'il serait difficile de trouver dans un monument pareil à celui-ci, et dont les figures sont tenues d'une proportion si médiocre, toutes les marques nécessaires pour autoriser le parti que j'ai pris. D'ailleurs, Théodore, Strabon, Pline, Pomponius Méla, Ammien Marcellin et Élien diffèrent presque tous sur ce point ; il suffit que ce taureau présente quelque apparence d'Apis pour m'autoriser à lui donner ce nom. Quoi qu'il en soit, ces deux animaux sont

¹⁵ Liv. II.

marqués différemment, la tête, l'encolure et la croupe d'Apis sont noires, il a un disque blanc sur les reins, ou plutôt une image de la Lune, et une parure symbolique au col. Mnévis est d'une seule couleur, vraisemblablement blanche. Ils n'ont pas les mêmes attributs dans les disques dont leurs cornes sont décorées. Apis n'a qu'une petite feuille recourbée, et Mnévis en a deux avec une branche fine et déliée, et dont on ne peut déterminer ni l'espèce ni l'objet. Au reste, quoique celui-ci fût consacré au Soleil, et qu'il dût par cette raison avoir la préférence sur Apis, qui ne l'était qu'à la Lune, je croirais que ce dernier n'a été plus célèbre que par la difficulté des conditions nécessaires pour lui donner un successeur, quoiqu'il fut cependant facile d'ajouter par l'art ces conditions à la nature. On voit au-dessus de l'un et de l'autre deux scarabées, dont les ailes sont éployées, et qui ne touchent point au corps des animaux. Saint Clément d'Alexandrie¹⁶ dit que le scarabée était une représentation du Soleil. Un enlacement en forme de guirlande, dans lequel on voit des ornements légers et inconnus, joints à quelques Phallus, pend des ailes de ces scarabées. Cet emblème est beaucoup plus grand au-dessus d'Apis, il n'y a qu'une seule prière devant un des prêtres de celui-ci, et chaque prêtre de Mnévis a une invocation à hauteur de sa tête. Les deux autres tiers de ce même espace sont occupés par deux figures de femme d'une proportion égale à celles que représentent les deux divisions supérieure et inférieure, elles sont debout aux côtés des ornements montants qui portent les retables sur lesquels les deux taureaux et leurs prêtres sont placés. Ces figures représentent vraisemblablement des sculptures, mais cette expression est trop délicate pour s'attendre à la trouver sensible dans un monument égyptien et de l'espèce de celui-ci.

Les figures qui sont au-dessous du taureau, que je regarde comme Apis, paraissent avoir des mamelles; cependant, leurs coiffures, leurs colliers, et qui plus est leurs caleçons désignent absolument des hommes. Je n'ignore pas que plusieurs auteurs ont donné les deux sexes à la divinité, mais on ne peut trouver ici l'exemple de cette grande allégorie. Ces figures ne peuvent être que des prêtres, leurs attitudes et leurs actions sont absolument subalternes, et je suis persuadé que les idées tirées de la position



Prêtresses

¹⁶ Strom. Liv. V.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

et du maintien éclairent en cette occasion; il est même constant que souvent elles peuvent s'opposer à la généralité des systèmes. Quoi qu'il en soit, ces deux figures n'ont point de bretelles, elles ont sur leurs têtes des retables d'où partent cinq fleurs ou feuilles qui s'élèvent à la hauteur des plus hautes coiffures de cette Table. Elles ont chacune devant elles une invocation en caractères sacrés, et tiennent de leurs deux mains et avec symétrie des cordons terminés par des glands, et qui relient le montant de l'ornement, formé par une colonne semblable à celles qui soutiennent la niche d'Isis, elle est surmontée par un buste de femme dont j'ai déjà parlé, et ce buste porte une espèce de vase carré, plus large dans le bas et orné de deux anses. On voit à côté de l'une d'elles, un oiseau de médiocre grandeur, posé sur une plante; il pourrait représenter le pique-bœuf, cet oiseau est de la grosseur de la caille ou de l'étourneau, cendré, à bec rouge et court, à serres courtes, mais extrêmement aiguës et recourbées en demi-cercles. Il suit les troupes de bœufs et de moutons, mais surtout les bœufs, sur le dos desquels il le cramponne avec ses serres pour chercher les insectes cachés sous les poils de ces animaux, il leur donne des coups de bec si violents qu'il leur fait sortir le sang.

Que ce soit pour l'offrir au taureau comme une vengeance ou comme un objet d'utilité, j'ai cru que cette observation physique, que je dois encore à M. Bernard Jussieu, trouvait ici une place naturelle.

Les deux figures de femmes placées au-dessous de l'autre taureau, sont coiffées¹⁷ d'un retable fort simple qui porte un plateau sur lequel sont établies deux plumes



Prêtresses

¹⁷ Les femmes tartares ont un ornement de tête qu'elles appellent Botta, fait d'écorce d'arbre, ou d'autre matière la plus légère qu'elles peuvent trouver, cette coiffure est ronde et grosse, autant que les deux mains peuvent embrasser. Sa longueur est d'une coudée et plus; carrée par le haut, comme le chapiteau d'une colonne. Cette coiffure vide par dedans, est couverte d'un taffetas ou autre étoffe de soie fort riche. Sur le carré ou chapiteau du milieu, elles mettent comme des oiseaux de plumes ou de cannes fort déliées, de la longueur d'une coudée et plus. Elles enrichissent cela par le haut de plumes de Paon, et tout l'entour de petites plumes de Malart, ainsi que de pierres précieuses. Les grandes Dames mettent cet ornement sur le haut de la tête. Voyez Rubruquis, Voyage de Tartane, c. 7 pag. 16, dans le Recueil de Bergeron. Soit que cet ornement ait été inventé par hasard, ou qu'il soit une suite de la communication avec l'Égypte, il est constant qu'il est le seul qui ait autant de rapport, si l'on veut, à celui qui est représenté ici.

placées du même sens, au milieu desquelles on voit une plante qu'on pourrait regarder comme un épi de blé; ces deux femmes qui pourraient être des prêtresses, conduiraient à croire que leur sexe était admis au culte particulier de Mnévis. Ces femmes très parées, et qui ont de belles et riches bretelles pour porter leurs robes, tiennent symétriquement avec leurs mains deux sceptres arrondis à leur extrémité. Presque tous les Savants modernes regardent ces sceptres recourbés comme la représentation d'un soc de charrue, j'y consens, je sais que Diodore (Liv. 3), donne les sceptres sous ce nom à tous les prêtres, mais il ne décrit point leur forme, elle était peut-être différente de celle que les Modernes ont adoptée; la figure et la dénomination me paraissent également nécessaires à éclaircir.

Ces bâtons ou ces sceptres cintrés soutiennent le buste d'une figure âgée, barbue et treize fois répétée dans l'ornement courant dont il a été fait mention. Il faut remarquer que ces bustes, ainsi que ceux des femmes, sont dessinés de face, et qu'on ne peut par conséquent attribuer à l'ignorance, mais à la seule volonté des Égyptiens, les profils que nous voyons dans les autres parties de ce monument. Ce que j'ai dit plus haut, sur les raisons qui les engageaient à traiter de cette façon leurs figures en action, est autorisé par ces exemples. Au reste, je voudrais que les six bustes de Femmes qui présentent tous le même caractère et qui portent les mêmes ornements, furent plus faciles à nommer et à reconnaître que les quatorze bustes de cet homme barbu. L'examen de quelques monuments qui m'appartiennent, joint au secours que j'ai tiré de M. l'Abbé Barthélemy, et du Cabinet des Antiquités du Roi, me mettent en état d'avancer que ce buste représente Dionysius, ou le Bacchus, non l'Indien, mais l'Égyptien. La tête de cette divinité surmontée en cette occasion d'un retable qui porte trois plumes accolées, devient donc un objet très distinct et très séparé d'Osiris que les Historiens ont le plus ordinairement confondu avec Bacchus. Au reste, on peut prendre des idées plus étendues dans la fin du III^e Liv. et le commencement du IV^e de Diodore sur le Bacchus barbu ou Catapogon, et même sur tous les Bacchus de l'antiquité. Le détail de ces preuves serait trop long dans cette description, je l'ai réservé pour l'examen des monuments que je continue à rassembler.

Ces bâtons cintrés sont une sorte de liaison avec l'ornement ou le montant du milieu, qui semble porter la plinthe sur laquelle le taureau est placé. Ces ornements de l'un et de l'autre groupe, n'ont d'autre rapport entre eux que la proportion générale et convenable à la raison de leur emploi; je me garderai bien de les donner comme des nilomètres, à l'exemple du plus grand nombre de ceux qui ont expliqué ce monument. Premièrement, leurs prétendues divisions sont marquées de nombres inégaux, l'un en a vingt-quatre, et l'autre dix-neuf, aucun de ces nombres n'est celui de seize qui procurait la plus grande fertilité à

l'Égypte, et le seul sans doute qui fut demandé à la divinité. Il est vrai que cette mesure devait être inégale selon le plus ou le moins de cours que l'inondation avait eu ; mais la hauteur de seize coudées est la plus généralement reçue, Hérodote (Liv. II) et Pline (Liv. V. chap. 9) suffisent pour m'autoriser. D'ailleurs les colonnes qui soutiennent la niche d'Isis présentent la même décoration, et ne peuvent être regardées comme des mesures de l'inondation. Ce rapport joint à ces fausses divisions servent donc ici à nous éclairer du moins sur ce que ce n'est pas, et nous engage à regarder ces ornements comme de simples montants.

Une de ces deux dernières figures de femme a derrière elle une grenouille placée à l'extrémité d'une plante, et l'autre a dans la même disposition un singe, ou peut-être un chien, il est debout et couvert d'un chaperon qui recouvre la moitié de sa tête, et qui lui laissait les cuisses, les jambes et les bras libres. On voit sur la tête un disque absolument pareil à celui dont la tête d'Apis est ornée. Ces deux symboles ou divinités inférieures, ainsi que le pique-bœuf, ou l'oiseau de l'autre composition, sont d'une proportion réduite au quart des grandes figures, en y comprenant les attributs ou les ornements qu'elles portent. On voit deux écrits en caractères hiéroglyphiques devant chacune de ces deux dernières figures de femmes.

SECONDE PARTIE

Les deux divisions dont il me reste à parler présentent des personnages qui paraissent au premier coup d'œil n'avoir d'autre rapport entre eux, que celui d'une distribution symétrique. Un examen plus approfondi m'a fait remarquer que toutes les actions étaient constamment renfermées, ou pour mieux dire, composées par des groupes de trois figures. Ce nombre était suffisant pour exprimer l'objet dont on avait dessein de conserver le souvenir ; il me paraît même par sa fréquente répétition, que cet arrangement était reçu et avoué des Égyptiens au point d'être observé jusque dans le groupe principal d'Isis, c'est-à-dire, que ce nombre est double en faveur de cette grande divinité ; car placée au milieu de six figures occupées à la garder, elle ou les offrandes qu'elle a reçues, on en voit trois de chaque côté disposées dans le même esprit de subordination qu'on remarque dans les cérémonies plus communes, et que présentent les divisions suivantes. Cette raison est assez forte pour admettre un pareil arrangement sans recourir à aucune conjecture sur ce nombre de trois. Ce que j'ai dit plus haut sur les profils, et sur la manière d'exprimer et de composer pratiquée en Égypte, pourrait en rendre une sorte de raison ; et l'autorité de Saumaise¹⁸ servirait à m'appuyer sur le nombre de trois, si j'en avais besoin. Il a senti cette division, et s'est persuadé qu'elle avait été suivie par rapport aux dieux tutélaires qui président aux jours de l'année. Cette conjecture n'est pas des plus satisfaisante ; mais l'esprit a des excès plus dangereux peut-être que l'ignorance n'a d'inconvénients. Au reste, si l'on admet les réflexions pittoresques que je présente, on ne doit point oublier que la composition est, et sera toujours dépendante du développement plus ou moins grand qu'elle reçoit de la pratique, et qu'elle est souvent contrainte par l'usage, les mœurs et la superstition. Avant que de rapporter et de décrire les sujets qui remplissent les divisions suivantes, je dois présenter quelques observations générales, je les crois nécessaires pour l'intelligence de ce monument.

On ne peut se tromper sur le sexe dans l'examen de figures représentées dans les ouvrages égyptiens ; quoiqu'il faille convenir que leur exécution laisse beaucoup à désirer, et que généralement parlant, ils sont rendus avec infidélité dans les recueils par des copies sur lesquelles on est cependant obligé de les juger. Indépendamment de la gorge, le plus souvent apparente, les femmes portent toujours des tuniques ou des habillements justes et allongés jusqu'à la cheville du pied ;

¹⁸ De Aunis climatericis.

il est vrai que les variétés et les rapports paraissent absolument les mêmes dans les coiffures de l'un et de l'autre sexe, mais ces ressemblances sont établies sur la superstition, dont la source leur était commune, et donc les distinctions étaient encore plus marquées que la différence dans les états. Cette réflexion peut lever plusieurs embarras. J'ajouterai qu'il est vraisemblable qu'on ne portait ces coiffures recherchées que dans les temples, ou dans les cérémonies. Des ornements d'un aussi grand volume, quelques légers qu'ils pussent être, auraient été fort importuns dans l'usage journalier, et cette observation me paraît générale pour les deux sexes. Je crois cependant avoir entrevu que les hommes présentaient encore plus de différences dans les parures, j'ai de même remarqué des figures, qui n'étant ni prêtres ni soldats, doivent représenter de simples particuliers, ce qui confirme mon sentiment sur l'arrangement civil et politique de ces coiffures; les hommes ayant en effet toujours plus de différentes occupations que les femmes. Enfin, malgré la médiocre ampleur des habillements de cette Nation, il est aisé d'observer que le caleçon des hommes, ou plutôt le tonnelet, car il n'est pas réuni entre les jambes, ne descend jamais jusqu'au genou, et que l'excédent des ceintures tombe quelquefois jusqu'à la cheville du pied, usage assez répété pour faire croire que c'était un uniforme ou une distinction d'état reçue, reconnue et établie. D'ailleurs, la parure du col, commune aux deux sexes, recouvre les bandes ou les bretelles, qui passent par-dessus les épaules, soutiennent l'habillement qui ne commence qu'à la hauteur des hanches, au-dessus desquelles on remarque quelquefois une cuirasse ronde ou corcelet qui ne dépasse jamais l'estomac, et qui le rejoint toujours, mais également au caleçon comme à la jupe. Ces différences d'une bande ou de deux bandes ornées, ou unies, plus sensibles encore que la représentation des soldats, peuvent indiquer, ce me semble, une supériorité dans les grades, ou dans la considération personnelle. Ces distinctions confirmées par les ornements des sceptres ou des bâtons m'ont frappé, et je crois qu'elles méritaient d'être observées; car on ne peut les regarder comme l'effet du hasard. Si l'objet n'est point utile, il est du moins curieux. Au reste il est nécessaire de s'appuyer sur tout, et de ne rien négliger quand on examine des ouvrages d'un goût de dessin si peu châtié; d'ailleurs, les plus légères différences ne sont point à négliger quand il est question d'un pays couvert d'une si grande obscurité, et qui présente des secours si médiocres du côté des draperies.

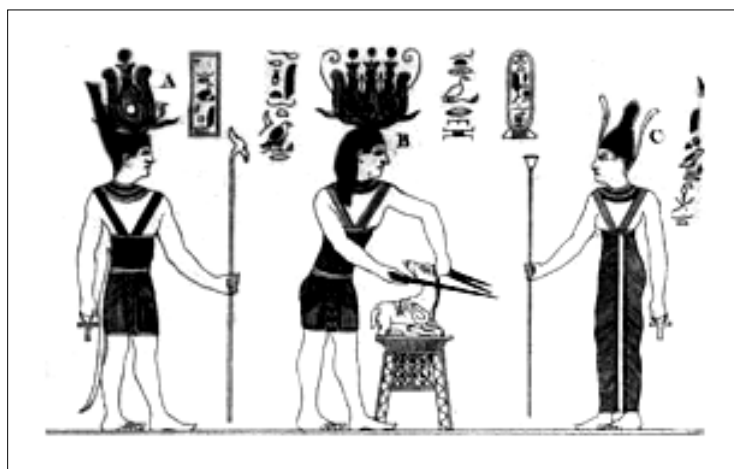
Je me suis conformé pour les descriptions de chaque figure aux lettres marquées dans l'explication de Pignorius. Je renvoie d'autant plus volontiers à son ouvrage, qu'il est dans les mains de tout le monde, et que ce moyen donnera plus de facilité pour comparer la façon de voir d'un savant et l'impression qu'un artiste peut recevoir; car ce n'est à aucun titre que je rapporte ce monument. Je

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

n'ai point fait usage de ces mêmes lettres pour le groupe principal; les figures qui le composent sont plus divines dans leurs positions, et leurs actions ne peuvent avoir qu'un objet: il est aisé de différer dans l'interprétation, mais la description sera toujours claire et positive.

QUATRIÈME GROUPE

Les raisons que j'ai rapportées plus haut établissent mon sentiment, et concourent à prouver que ce monument présente différentes actions. En conséquence, je n'ai pas voulu commencer cette description, à l'exemple de Pignorius, par le premier objet de la division supérieure ; il m'a paru que le groupe principal étant placé dans le centre, présentait une distinction marquée, à laquelle il était nécessaire de se soumettre ; et je répéterai que la symétrie et la disposition des groupes par rapport au coup d'œil, ont été un des objets de celui qui a composé ce précieux monument. De plus, cette table étant dessinée, selon moi, pour conserver les usages de plusieurs cérémonies, j'ai cru qu'il était naturel de débiter par son objet dominant pour se rapprocher autant qu'il est possible de l'idée de son auteur. Je passe donc à des actions plus médiocres.



ABC

Je regarde les trois figures *A B C*, comme occupées du même objet, c'est-à-dire du sacrifice d'une Chèvre, d'un bouc, peut-être d'une Gazelle, enfin d'un animal cornu, immolé sur un autel par la figure *B*, qui me paraît représenter un prêtre consacré à la figure assise dans le groupe principal en face de la grande déesse. J'établis cette conjecture sur le rapport complet des ornements de tête. En effet, cette figure *B* porte la même coiffure avec quelques différences, qui témoignaient

apparemment son degré d'infériorité, telles qu'un scarabée et quelques feuilles de moins. Rien n'est minutie dans la superstition et de semblables bagatelles ont souvent causé de grandes révolutions. Quoi qu'il en soit, ce rapport autorise pleinement ce que j'ai plusieurs fois avancé, que les monuments égyptiens nous présentaient plus de ministres que de divinités. Ce prêtre a devant lui des hiéroglyphes qui ne sont point renfermés dans un retable, comme on en voit deux de forme différente devant les figures *A* et *C*. Au reste, il est impossible que ce sacrifice soit offert à la figure de femme *C*, son maintien et son attitude debout éloignent absolument cette idée ; sa coiffure, d'ailleurs des plus simples, ne consiste que dans un bonnet, terminé en pointe arrondie, et n'est ornée que par deux corps fort légers, ressemblants à deux brins d'herbe, dont l'un est placé sur le devant, et l'autre sur le derrière de la tête. Elle tient de la main droite un sceptre ou un bâton surmonté d'une fleur, et tel qu'on le voit porté par la figure d'Isis ce qui pourrait indiquer que la dévotion pour cette déesse engage cette femme à lui faire un sacrifice, auquel il est par conséquent naturel de la voir assister ; elle a derrière elle des hiéroglyphes ; de la main gauche elle porte le Tau, symbole dont les savants ont été souvent occupés.

Sans vouloir attaquer les idées reçues, la façon dont il est ordinairement tenu et porté avec négligence et sans aucune considération pourrait le faire regarder comme une Clef, allusion que l'esprit aurait le droit et la facilité d'entendre autant qu'il le voudrait. Mais en suivant la plus commune opinion, c'est-à-dire, regardant ce symbole comme un Phallus, on pourrait se persuader, à cause d'une espèce de rapport dans sa forme, que celui d'Anubis était préféré ; il le méritait d'autant plus, qu'il est le plus constant, et celui dont le caractère est le plus essentiellement marqué dans la nature. Il est vrai que la forme en est toujours altérée dans les monuments égyptiens. D'un autre côté, comme elle est toujours la même, il faut nécessairement la regarder comme reçue, et même convenir que le préjugé en faveur du Phallus s'augmente par un rapport avec le signe de Vénus, qui paraît très ancien. Personne n'ignore que les désignations des signes célestes se perdent dans les temps les plus reculés, qu'elles n'ont pas été toutes renouvelées, et qu'il en est demeuré plusieurs de l'ancien établissement. Quoi qu'il en soit, la figure *C* tient ce symbole de la main gauche, tandis que la première marquée *A*, et qui, selon moi, représente un soldat, et même un Garde, tient un pareil attribut de la main droite. Malgré la simplicité de l'emploi que je lui suppose, il porte sur un bonnet (dont la forme est expliquée plus bas à la figure II) le même ornement avec quelques différences en diminution, que la figure assise à bec d'ibis, placée derrière la niche de la grande déesse : ce garde pouvait lui être consacré. Le bâton que la figure *A* porte dans la main gauche, est terminé

par une tête d'oiseau qui me paraît celle d'une Huppe, ornement que j'ai déjà dit être consacré plus particulièrement aux Gardes, c'est-à-dire, aux soldats, dont l'ordre protégeait vraisemblablement les temples et les cérémonies. Ces gens de guerre se distinguent encore selon mes réflexions par des ceintures relevées assez haut au-dessus des reins, et pendantes jusqu'à la cheville du pied. Deux larges bandes ou bretelles portent l'habillement de celui-ci, ou plutôt le corcelet qui remonte jusqu'à l'estomac, et me persuadent que ce soldat était plus relevé en dignité que plusieurs de ceux que l'on verra plus bas. La figure *B* porte également ces bandes et ce corcelet ; celle qui est marquée *C* n'a que les bandes ou bretelles pour soutenir sa jupe. Ce groupe présente quelques parties qui méritent d'être examinées avant que de passer au suivant.

Sa plus grande singularité est celle du sacrifice, ou plutôt de l'animal immolé, nous en avons peu d'exemples sur les monuments égyptiens. Hérodote¹⁹ disait que les habitants de Thèbes immolaient des chèvres : on pourrait avancer que cette table présente les cérémonies de ce Nome ; mais ce n'est pas la plus grande difficulté.

Macrobe²⁰ est un auteur sur lequel on peut compter par son exactitude et sa façon de voir, il dit *nam quia nunquam fas fuit Aegyptiis pecudibus aut sanguine sed precibus et ture solo placare deos*. Voilà donc une contradiction manifeste avec Hérodote, qui décrit non seulement le sacrifice d'un taureau qu'on offrait à Isis, mais qui distingue ceux de tous les animaux, selon les lieux où ils étaient sacrés, ou ne l'étaient pas, et donne une exception générale aux vaches, comme étant consacrées à Isis. On ne peut résoudre cette difficulté sans admettre des distinctions dans les temps et des changements dans le culte, ce qu'on ne pourrait faire qu'au hasard, les auteurs grecs n'en ayant fait aucune mention ; on est donc fort embarrassé quand on veut rassembler leurs différentes opinions, il n'y en a point de si singulière que celle de Pline²¹. En parlant du taureau Apis, il dit : *non est fas eum certos vitae excedere annos, mersum que in Sacerdotum fonte enecant*.

Ammien Marcellin dit aussi que la durée de sa vie est fixée par les Livres sacrés, et ne peut être prolongée ; *lorsqu'après le terme prescrit, il a été plongé dans la Fontaine sacrée*, continue-t-il, *et qu'il est mort, tout le peuple est en deuil. Nec enim ultra eum trahere licet aetatem quam secreta librorum praescribit autoritas mysticorum*²².

Comment peut-on croire qu'aucun Égyptien de quelque état qu'il ait été, ait

¹⁹ Liv. II.

²⁰ Saturn., Liv. I. chap. 7.

²¹ Liv. VIII. chap. 46.

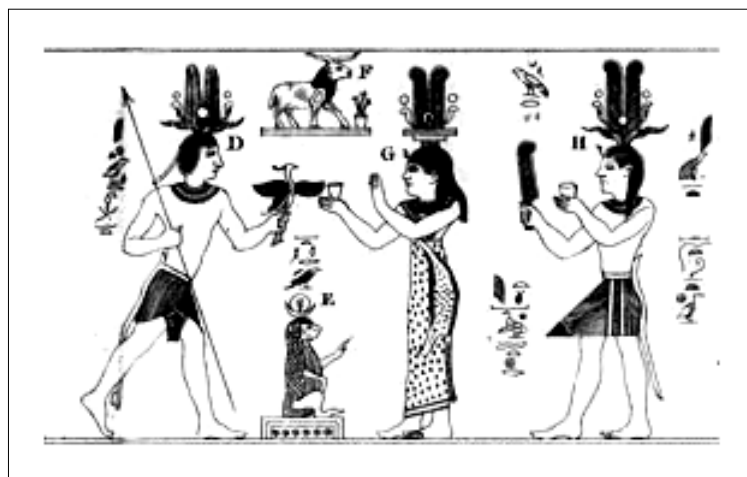
²² Liv. 22. pag. 145. Edit. de Lindeabrogius.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

jamais osé mettre la main sur Apis pour le faire mourir ? Si cela est, que penser de ce que Macrobe a écrit ? Heureusement, il ne s'agit point ici d'Apis, et quand le sentiment d'Hérodote sur le sacrifice des animaux ne serait pas d'un si grand poids, l'action représentée dans ce groupe serait un témoignage évident de cette vérité, en effet un monument authentique doit toujours avoir la préférence sur les passages des auteurs.

La forme de l'autel mérite aussi d'être considérée, elle est différente de celles des autres Nations ; les pieds et le plan en sont carrés, et leur intervalle est à jour jusqu'à la moitié de son élévation. Depuis le terrain, il diminue à proportion. Cette forme moins agréable peut-être, par la raison que nos yeux n'y sont pas accoutumés, est toujours dépendante de la solidité que les Égyptiens ont recherchée jusque dans les plus petits objets. Cet ustensile sacré est décoré de compartiments et d'ornements courants, qui prouvent des recherches et des détails dont on ne croit pas ordinairement les Égyptiens capables ; du moins, ces idées ne se présentent point à l'esprit, et des exemples pareils et répétés sur ce monument, sont absolument nécessaires pour les persuader.

CINQUIÈME GROUPE



DGH

Les figures *D G H* me paraissent avoir un objet commun pour le culte du bélier marqué *F*, et beaucoup plus encore pour le chien désigné par un *E*. Ainsi l'objet de l'adoration demeure indécis : quel qu'il soit, il est commun aux trois figures. La proportion des deux animaux est également diminuée, mais l'un est placé au haut de la division, et l'autre au bas. Le bélier n'a aucun hiéroglyphe qui puisse lui être rapporté. Le chien est assis sur un dais carré long, orné de petits cercles, et posé sur le plan général. Il a la patte gauche élevée en signe de protection ou de commandement. Le croissant qu'il a sur la tête est surmonté d'un disque blanc, au milieu duquel l'on voit une feuille recourbée. Le bélier, ou l'emblème de Jupiter Ammon, est représenté marchant, il est posé sur une plinthe chargée de trois fleurs. Cette offrande est une preuve de culte et de divinité ; il a des cornes placées comme on les voit ordinairement au dessus de chaque oreille, mais il en a deux autres au-dessus de la tête, elles sont aplaties, assez mal formées, et ne ressemblent point à celles que la nature donne à cet animal quand elle lui en fait porter quatre : elles pourraient avec assez de vraisemblance, présenter le symbole du bouc, ou de Priape, ou de Pan, adorés à Mendès sous cette figure. Selon Diodore, Bacchus prit cette forme quand les Dieux se retirèrent en Égypte. Hérodote nous donne quelque idée sur la raison pour laquelle on adorait Jupiter

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

sous la figure d'un bélier, il dit que *les Thébains, et tous ceux qui n'immolent point de béliers, disent que c'est une Loi établie entre eux pour les raisons suivantes. Hercule voulait voir Jupiter, et Jupiter ne voulait pas être vu; enfin, Jupiter se laissant fléchir, coupa la tête d'un bélier, le dépouilla de sa peau dont il se revêtit, et se montra à Hercule dans cet état. C'est pour cette raison, continue-t-il, que les Égyptiens firent le simulacre de Jupiter avec une tête de bélier, et en cela ils furent imités par les Ammoniens, descendus des Égyptiens et des Éthiopiens.*



D

La figure *D* représente un soldat qui offre un oiseau vivant, dont les ailes sont éployées, et qu'il tient par les cuisses; la tête de cet oiseau est chargée d'une aigrette, qui m'engagerait à le prendre pour une espèce de Canard huppé ou de Vanneau; de la main droite, cette figure *D* porte un dard armé de sa pointe. Cet homme, qui me paraît un soldat, marche avec plus d'action qu'on n'en voit ordinairement dans les figures égyptiennes, et pourrait être regardé comme un des Hermotybies ou Calasiriens, qui selon Hérodote (Liv. 9), faisaient seuls profession de porter les armes. Il est vrai qu'on ne lui voit point ici le grand bouclier de bois qui couvrirait tout l'homme entier, et que Xénophon donne aux Égyptiens lorsqu'ils étaient dans l'armée des Perses; mais il se peut faire qu'ils ne portassent point d'arme défensive dans les temples de leur pays. Xénophon ajoute à ces grands boucliers de longues piques et des sabres courts.

La femme marquée *G* tient un de ces vases ou gobelets d'offrande, elle le porte de la main droite, et elle lève la gauche à hauteur égale en signe d'adoration. Les hiéroglyphes placés au-dessus de la tête du chien, et par conséquent au

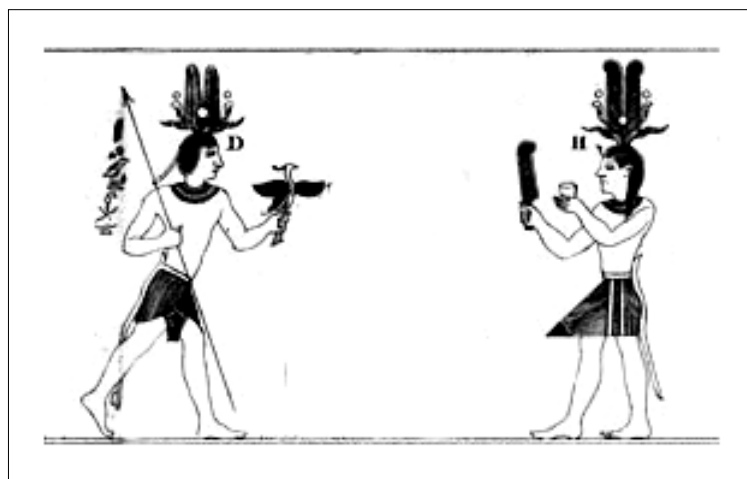
DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE



G

milieu des deux figures, me feraient croire que l'une et l'autre lui adressent leurs vœux en commun, quoiqu'il y ait quelque répugnance à croire qu'on n'eût pas plus de considération pour le bélier; mais la bizarrerie du culte, la variété des motifs pour les prières, enfin la nécessité des circonstances permettent d'imaginer des actions plus déplacées ou plus difficiles à concevoir. Cette femme *G* qui porte les deux bandes, est suivie d'un homme devant lequel on voit des caractères sacrés, il présente un gobelet d'offrande de la main gauche, et de la droite une plume arrondie à son extrémité.

L'habillement des deux soldats de ce groupe marqué *D* et *H* est fort léger, il ne consiste que dans une parure de col assez large qui retombe sur les épaules, et dans un tonnelet attaché sur les hanches, et qui ne descend pas au genou; ils ont l'un et l'autre une ceinture qui tombe à la cheville de leur pied. Leurs parures de tête s'élèvent sur leurs bonnets noirs, et sont établies sur deux cornes de bouc aplaties, les deux plumes sont droites dans la coiffure de celui qui porte le Javelot, l'autre les porte arron-



Les soldats

dies. Un disque blanc est placé sur ces plumes et les petites feuilles recourbées, qui excèdent les deux côtés, ont très peu de différence entre elles. Le soldat armé porte une espèce de casque. J'avoue que je n'avais pas encore aperçu ces sortes d'objets sur aucun monument de cette nation.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

L'habillement de la femme marquée *G*, et qui est placée entre ces deux hommes, est semé d'étoiles, et recouvert sur la hanche par une peau d'animal qui pend à sa ceinture. Cette peau qui n'est pas fort grande, pourrait mener loin dans le pays des conjectures. Mais Minerve et son Égide étaient trop inconnues aux Égyptiens, pour regarder cette figure comme étant consacrée à cette déesse; et si tant est qu'on en ait eu quelque connaissance en Égypte (car les Grecs n'ont inventé aucune divinité principale) cette peau ne pourrait indiquer que l'Egis ou la peau de Chèvre que les femmes étaient dans l'usage de porter dans de certains pays. D'ailleurs, cette peau, dont on trouvera plusieurs exemples sur cette table, est toujours mouchetée; le rapport qu'elle paraît avoir par cette raison avec la peau de Faon donnée à Osiris²³, pourrait indiquer une superstition dépendante de ce Dieu. Le Cerf était consacré au Soleil, on sait les rapports de ces deux divinités, et par une conséquence aussi simple que vraisemblable, cette peau que l'on remarque plus d'une fois sur ce monument, se trouverait expliquée par une dévotion particulière à Osiris. Cette même femme marquée *G* porte une coiffure semblable à celle de l'homme qu'elle précède, avec la seule différence que les plumes sont placées sur un retable orné de moulures, et terminé par un plateau, et que la boule au lieu d'être unie, est remplie par une étoile, ou par la figure du Soleil. Les hiéroglyphes qui accompagnent ces trois figures, sont écrits derrière elles contre l'usage le plus généralement suivi sur ce monument.



G

²³ Diod. de Sic., Liv. I.

SIXIÈME GROUPE

Le nombre de trois, qui m'a paru la distribution réelle de ce monument, sera toujours confirmé par un rapport général, dont la différence ne consiste que dans les positions, les parures et les objets de culte. Cette séparation d'action est constamment marquée par la première figure de chaque groupe, qui tourne toujours le dos à celle qui se trouve la première du groupe suivant; et par la raison du profil des figures, il y en a toujours deux dans le nombre de trois qui le suivent, ce qu'elles sont indifféremment d'un côté ou d'un autre. Le dessin, la composition et la manière des Égyptiens ne leur permettaient pas de constituer autrement leurs ordonnances; c'était au moins leur usage quand elles avaient rapport à la religion ou bien aux cérémonies; car nous ne pouvons juger de la représentation de leurs autres actions; le temps ne nous en a point conservé; il est même à présumer que les Égyptiens se sont beaucoup abstenus de compositions civiles et historiques; car dans le nombre prodigieux de monuments que l'Égypte fournit encore, on ne trouve ni portraits, ni figures représentant des actions communes; du moins, ces derniers sont infiniment rares.



IKM

Les figures *IKM* me paraissent rendre un culte marqué au Sphinx, ou lion que l'on voit à la lettre *L*, il est assis sur un dais carré long et orné. Cet animal emblématique est placé en regard et en distance égale dans la totalité de l'espace avec le

chien du groupe précédent (marqué *E*), non seulement ce lion est singulier par ses ailes arrondies, que je crois de scarabée, mais il l'est encore par sa tête noire, qui me paraît celle d'un épervier; elle est surmontée d'un disque de même couleur, au milieu duquel on voit une étoile blanche. *Ils honorent le lion*, dit Plutarque, *et ornent les portes de leurs temples avec des têtes de lion ayant les gueules ouvertes, parce que le Nil déborde lorsque le Soleil passe par le signe du lion*²⁴. Sans m'étendre sur les remarques et sur les observations nécessaires pour connaître, distinguer et nommer les signes du Ciel, nous voyons que celui du lion, révérend d'abord simplement, a reçu des augmentations emblématiques. Ces allégories et ces symboles ont été constamment le principe et la source des hiéroglyphes; mais l'union de ces différents attributs a conduit les Égyptiens à rendre leurs divinités monstrueuses. Les Grecs et les autres nations ont pris une autre voie pour exprimer ces mêmes attributs; ils ont préféré celle de représenter auprès de leurs Dieux, ou de leur faire tenir l'arme ou l'instrument dont on leur supposait un usage plus fréquent.



I

La femme désignée par un *I*, tourne le dos à la dernière du groupe précédent, elle a sur sa tête un de ces grands serpents dont j'ai parlé, mais celui-ci a la tête d'un épervier, sur laquelle on distingue un croissant: cette femme, qui a les deux bretelles, présente de la main droite une plante assez touffue, elle tient un bâton de la gauche, donc la recourbure simple commence fort au-dessus de sa tête, et décrit en avant une portion de cercle assez considérable.



K

La figure de l'homme désignée par un *K* a le même habillement que la figure *A*, et précède la femme marquée *I*; son bonnet diffère de forme et de couleur d'avec ceux qu'on a vus jusque ici; ils sont noirs, et le bonnet de celui-ci est blanc, couvert de petits cercles, et surmonté de deux grandes plumes droites, au bas et sur le milieu desquelles on voit un corps blanc et circulaire. Cette figure tient de la main droite le Tau, et de la gauche un bâton terminé par une tête de huppe, comme la

²⁴ De Iside et Osiride.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

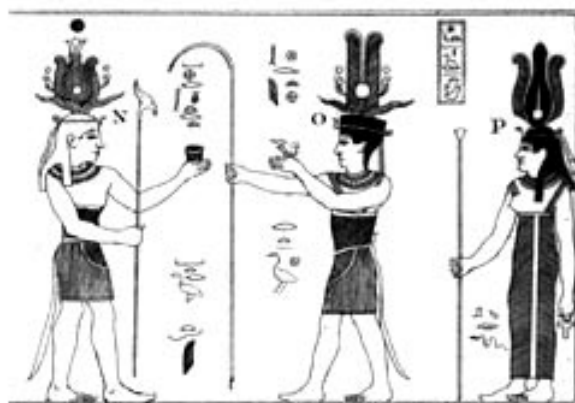
figure *A*, avec laquelle celle-ci a beaucoup de rapport, non quant à la coiffure, mais quant à l'habillement.



M

Le lion sépare cette figure de la femme marquée *M*, dont la coiffure nouée par un cordon simplement attaché, est couronnée ou terminée par un piédestal orné de moulures simples, et qui porte deux plumes arrondies, enlacées au milieu de deux cornes de vache. Ces plumes sont réunies par un Disque noir, chargé d'un bleu blanc, par conséquent cette coiffure me paraît à plusieurs égards consacrée à Isis. La figure dont il s'agit n'a point de bretelles, et tient de la main droite deux plumes arrondies, pareilles à celles de la coiffure, elles sont montées sur une poignée, et accompagnées de deux fleurs; de la main gauche qu'elle tient élevée, elle paraît invoquer, ou vouloir adoucir le lion, qu'elle ne voit cependant que par derrière. Les caractères sacrés de ces trois figures sont écrits devant elles, il n'y en a point autour du lion, mais un retable de forme longue et arrondie en contient plusieurs devant la figure du soldat marqué *K*.

SEPTIÈME GROUPE



NOP

Les figures *NOP* terminent cette bande supérieure; et ne présentent aucun objet d'adoration. Leur position générale et particulière ne me permet pas de les décrire séparément. La figure *N* tourne le dos à la figure *M* dont il vient d'être question, ce qui éloigne, ainsi que dans tous les autres groupes, toutes les idées d'un rapport général dans les actions.

Cette figure *N*, selon toutes les raisons déjà données, et les comparaisons



N

constantes tirées des figures précédentes, me paraît représenter un soldat, dont l'état est plus simple que celui des figures *A* et *K*, il a le corcelet et la ceinture pendante, mais il n'a point de bretelle; il tient de la main droite le bâton avec la tête de huppe, et de la gauche il porte un vase ou gobelet d'offrande qui présente une variété dans la couleur, car il est noir; le bonnet blanc de ce soldat, qui descend assez bas sur ses épaules, est terminé par une échancrure, et arrêté par un cordon dont l'extrémité pendante le rend absolument pareil à celui de la figure *M*. L'ornement qui le couronne est établi sur deux cornes de bouc. Le milieu est formé par le vase allongé, ressemblant à une carafe dont le couronnement

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

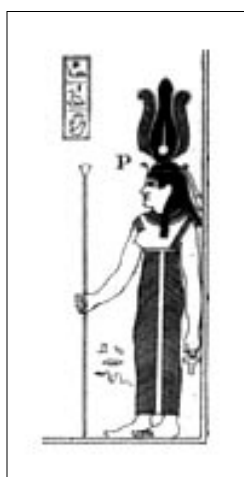
paraît un ornement de feuilles ayant au-dessus un disque noir qui ne tient à rien, et un disque blanc dans la partie la plus évasée. Deux plumes arrondies accompagnent le milieu, et deux feuilles recourbées surmontées de deux boules blanches, augmentent en largeur cette décoration.

Ce soldat présente le gobelet noir à la figure *O*, que je crois un autre soldat, mais avec l'habillement complet; son bonnet noir ou casque, qui suit plus exactement la forme de la tête, laisse tomber sur les épaules le cordon qui le renoue. La parure de tête est semblable celle du soldat précédent, désigné par la lettre *H*. Le soldat marqué *N* présente le gobelet à la figure *O*, qui le regarde et lui présente à son tour et de la même main, c'est-à-dire de la gauche, un emblème ou symbole, qui me paraît présenter la forme d'un œil, tandis qu'il avance à main droite avec laquelle il porte un bâton simplement cintré à son extrémité, et pareil à celui de la figure *I*.



O

La femme indiquée par la lettre *P*, a les bretelles et tient le Tau de la main gauche, et de la droite un bâton, à l'extrémité duquel on voit une fleur reconnue pour être consacrée à Isis; la coiffure est ornée d'une espèce de vase noir fort allongé, au milieu duquel est une boule blanche, et ce vase est simplement accompagné de deux plumes arrondies. L'examen de cette composition me ferait croire que cette prêtresse assisterait au serment prononcé par ces deux soldats, dont les grades sont différents, si l'on en juge par leurs parures; la figure *O* réunit toutes celles qu'on a pu remarquer, et la figure *N* n'a aucune bretelle ou bande pour



P

soutenir son caleçon sans fond. La forme de ce serment ou de cet engagement se lisait apparemment dans les hiéroglyphes enfermés dans un de ces carrés longs dont j'ai parlé et qui se trouve placé entre les figures *O* et *P*. Si ce n'est pas un serment, c'est du moins une cérémonie qui paraît avoir eu besoin de la présence d'une prêtresse d'Isis, pour autoriser et donner plus de valeur à cette action. Les trois figures ont leurs hiéroglyphes devant elles. Cette répétition constante prouve peut-être plus qu'aucune représentation l'objet de cette table, c'est-à-dire le soin de conserver les cérémonies religieuses; la réunion de l'action et des paroles qu'il était nécessaire de prononcer, ne laissent, ce me semble, aucun doute sur ce préjugé.

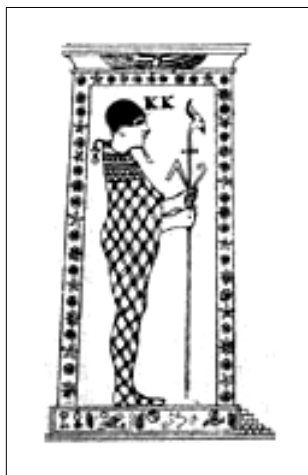
HUITIÈME GROUPE



8^e groupe

Je suis du sentiment de Pignorius, qui regarde cette figure marquée par un double *K* comme un Orus. Son adolescence, la plante *perséa* qu'il porte au menton, et surtout la niche dans laquelle il est représenté, me le persuaderaient d'autant plus que le devant de cette niche donne des indications de degrés qui rappellent l'idée de ceux qui précédaient les portes des temples. Dans le nombre des hiéroglyphes dessinés sur le socle de cette niche, on distingue un Papillon, symbole qui se trouve aussi dans les caractères sacrés de ce monument.

L'habillement de cet celui de la Mumie, c'est-à-la figure depuis le col, et exactement les pieds. Il est me de losange ou de filets serré. Une espèce de cro-col et qui excède ses épau-qu'il ne faut pas chercher n'a sur la tête qu'une cas- casque noir, il n'a point de



Orus ressemble un peu à dire qu'il enveloppe toute qu'il enferme et recouvre brodé ou galonné en for-dont l'ouvrage est assez chet qui sort derrière son les, est encore un mystère à pénétrer. Ce jeune Dieu lotte ou une espèce de manches, par conséquent

ses mains s'avancent et sont assez embarrassées pour s'appuyer sur un bâton qui porte plusieurs symboles qui pourraient être des instruments d'Agriculture et de Géométrie; mais la tête de huppe qui termine, et qui m'a paru consacrée aux gens de guerre, dont il était peut-être le Dieu protecteur, est le seul objet que l'on puisse déterminer, les autres me paraissent impossibles à reconnaître, on en jugera mieux encore par un coup d'œil sur la planche. Au reste, quoique la tête de cet oiseau soit donnée par plusieurs auteurs, et principalement par Élien, comme un symbole de l'amour filial et de l'attachement aux parents, je n'admettrai point cette explication. Les autres figures de ce monument portent cette tête comme



une distinction d'état, et ne paraissent avoir aucun objet de sentiment. Je reviens à la description d'Orus.

Au-dessous d'une traverse en forme de croix, on voit sortir de la main gauche de ce dieu une espèce d'équerre dont l'angle est aigu, et un crochet tel qu'on le voit sur le bonnet de la figure II, qui suit immédiatement la niche consacrée à Orus dans laquelle on n'a tracé aucun hiéroglyphe. Il est vrai cependant que l'on voit devant ce jeune dieu un retable formé en ovale et rempli de caractères sacrés.

Cette femme marquée II offre à cette jeune divinité, qui lui tourne le dos, un gobelet qu'elle tient de la main gauche, et de la droite elle porte un bâton à l'extrémité duquel on voit un de ces larges serpents nommés Thebam Naffer, celui-ci s'élève sur la moitié de son corps; une attache placée à l'extrémité du bâton facilite ce mouvement, et celui de sa queue pendante après s'être élevée et repliée. On peut dire que cet animal est heureusement et pittoresquement posé, il a sur sa tête plate, telle que la nature la lui a donnée, un Soleil figuré dans un disque blanc. En conséquence de ce qu'on a vu plus haut, il est possible d'avancer que cette femme avait ce serpent en vénération, si tant est qu'elle ne fût pas chargée de le garder et de le nourrir. Les hommes comme les femmes nourrissaient les animaux sacrés, le fils succédait au père dans cet honneur, et ils se vouaient à ces animaux, et se recommandaient au dieu auquel ils étaient consacrés²⁵.

Au reste, ces serpents étaient si faciles à apprivoiser et à dresser, qu'on pouvait leur mettre la tête dans des chaperons et leur donner un appui sur le milieu du corps, qui leur facilitait la durée de leurs mouvements et de leurs positions. Le bonnet de cette même figure II qui porte les deux bandes, est noir avec des liserés blancs. Sa forme aplatie sur le haut de la tête, se creuse en portion de cercle, et

²⁵ Diod. Liv. II.

s'élève assez haut par la partie du derrière qui s'éloigne beaucoup de l'aplomb du corps ; du devant de la tête et dans le milieu du bonnet s'élève en sens contraire un crochet pareil à celui qu'Orus tient dans les mains. Il faut remarquer que ce bonnet et ce crochet se voient sur la tête du serpent placé devant la grande Isis, sans autre différence que d'être blanc et orné de cercles. Cette remarque est nécessaire pour augmenter le soupçon de la vénération ou de la consécration de cette femme pour ces espèces d'animaux. Au reste, cette figure a des caractères écrits au-dessus de sa tête.

La figure de femme *LL* est en face d'Orus, et porte sur ses deux mains avec toutes les marques de l'offrande et du respect, un plateau très uni, sur lequel on voit cinq vases²⁶ ou gobelets, dans le nombre desquels on peut en distinguer deux plus petits. La coiffure noire de cette femme est fort longue et se termine comme une boucle de cheveux, on peut la regarder comme artificielle ; car on a vu plus haut que les Égyptiens ne portaient leurs cheveux que lorsqu'ils étaient en voyage ; mais cette femme a sur la tête un épervier entier dans toutes les parties, et qui n'est chargé d'aucune espèce d'ornement. Cette représentation ne peut guère indiquer qu'une vénération pour cet oiseau, ou peut-être un motif semblable à celui que j'ai donné à la figure *II* qui porte le serpent. Si ce monument eut représenté un homme, Diodore de Sicile m'aurait fourni une explication plus brillante²⁷. Il dit *qu'un faucon apporta aux prêtres de Thèbes un livre, dont la couverture était de couleur de pourpre, et dans lequel étaient contenues les lois et les cérémonies de la religion. Et c'est pour cela, continue-t-il, que les Écrivains sacrés portent sur leurs têtes une bande de pourpre, et la figure d'un faucon*. Voilà donc une destination d'état positivement donnée par une coiffure, et cette preuve me suffit pour autoriser ce que j'ai avancé à ce sujet. La robe de cette femme numérotée *LL* est soutenue par les deux bandes, et la prière ou les paroles qu'elle prononce, ou si l'on veut son titre ou sa qualité, sont écrits devant elle.



Le dessin de la niche, joint à celui de la divinité dont il sera question dans le onzième groupe, et principalement la décoration qui renferme la déesse Isis, me conduisent à communiquer la remarque suivante. Ces formes ont servi à me

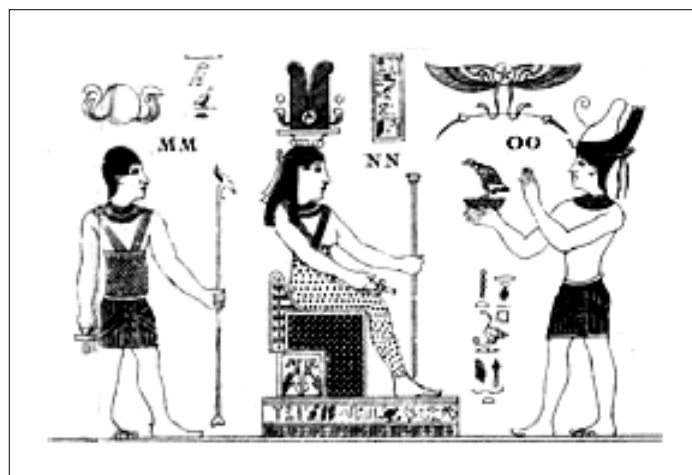
²⁶ Dans la fête d'Adonis, on portait dans des vases de terre du blé qu'on y avait semé, des fleurs, de l'herbe naissante, des fruits de jeunes arbres. Voyez Suidas et Hesychius ; Théophr. Hist. plant., Liv. 6. Chap. 7.

²⁷ Liv. I, Sect. II.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

rendre raison, ou plutôt à m'indiquer la source de la diminution observée dans la partie supérieure des portes que les Grecs ont exécutées dans les entrées de leurs temples. Cette diminution sensible dans les trois représentations que nous présente cette table, prouve, ce me semble, qu'elle tire son origine des Égyptiens. J'ai fait remarquer la même conduite dans la forme des autels. Il est à présumer que ces pratiques étaient générales en Égypte. Après avoir fait une réflexion qui ne regarde qu'une pratique de l'Art, je ne dois pas en oublier une qui me paraît tenir à la superstition. Ces trois niches sont couronnées par des moulures saillantes, dont le milieu est orné d'un scarabée qui déploie les ailes. Cet ornement, ou plutôt ce symbole de la divinité me paraît avoir été fort en vue chez les Égyptiens, soit pour les temples, soit pour tout ce qui avait quelque rapport à l'habitation des dieux. En effet, la niche qui renferme la figure d'Isis, étant beaucoup plus riche et présentant des moulures redoublées, présente aussi deux scarabées dans la même disposition, c'est-à-dire dans chacun des entablements, tandis qu'on n'en voit qu'un sur la niche d'Orus, et sur celle dont je parlerai plus bas ; différence qui, prouvant un usage général, me permet d'attribuer la diminution dans le nombre des ornements, qu'au degré inférieur des divinités.

NEUVIÈME GROUPE



9^e groupe.psd

La figure *MM* tourne le dos à celle qui est marquée *LL*, attitude qui confirme toujours l'action séparée de chacun de ces groupes. Le Tau dans la main droite, le bâton avec la tête de huppe dans la gauche, le casque ou bonnet simple, enfin l'habillement, tout indique, selon ma façon d'interpréter, que c'est un soldat, mais avancé en grade, à cause des deux bretelles et de l'espèce de cuirasse ronde, placée au-dessus de son caleçon ; cependant, sa coiffure n'est surmontée d'aucun ornement, et il n'a pas cette longue ceinture qui m'a paru quelquefois caractériser l'état militaire. A quelque distance au-dessus de la tête, on remarque un très grand disque blanc soutenu par des feuilles larges et recourbées avec des caractères sacrés qui en sont séparés, mais qui ne peuvent avoir rapport qu'à cette figure d'homme ou à ce symbole. Cet emblème soutenu le plus ordinairement par des ailes de scarabée, est regardé par plusieurs Modernes comme la représentation du monde. Je ne sais s'ils ont raison. Il faudrait, pour rendre cette explication convaincante, qu'au lieu d'un cercle on aperçût la forme de l'œuf plusieurs fois employé pour le système de la création. Mais le trait s'oppose absolument à cette décision ; le dessin d'un œuf n'est pas assez difficile à faire pour qu'il fût possible de le méconnaître ; et je puis assurer qu'on ne voit sur ce monument aucun corps formé en ellipse. Celui-ci me paraîtrait avoir d'autant plus de rapport avec la

Lune, que le disque est pareil à celui que l'on voit sur le taureau Apis du second groupe, et que les feuilles qui l'accompagnent ressemblent à celles qu'on lui voit entre les cornes. Quoi qu'il en soit, ce soldat semble garder la figure *NN*, derrière laquelle il est placé. On peut considérer cette figure comme une divinité, par la raison qu'elle est assise. Mais on doit se persuader en même temps qu'elle est soumise à Isis, et qu'elle en dépend. Cette conjecture est d'autant plus naturelle, que nous n'avons presque aucune connaissance des dieux inférieurs de l'Égypte; telle est Nephtis, qui paraît dans Plutarque être la déesse de la mort²⁸.

Cette figure *NN* tient de la main gauche le bâton terminé par une fleur semblable à celle qu'on a vue sur celui de la déesse Isis; de la droite elle présente le Tau. Sa coiffure renouée avec des cordons qui pendent derrière sa tête, ne ressemble en rien aux ajustements que l'on peut remarquer à Isis. La coiffure de cette figure est surmontée d'une parure absolument pareille à celle que l'on voit à la figure *G*, dans la première division. L'ornement qu'elle porte sur le col recouvre ou retient en place les deux bandes qui soutiennent sa robe, elle est juste sur les jambes, et tout entière semée d'étoiles sur un fond blanc. Son trône est orné d'une Mosaïque à petits carreaux. L'espèce de dossier fort peu élevé sur lequel elle a le bas des reins appuyé, est orné, mais d'une façon différente, et le socle carré long qui porte le trône, est couvert d'hiéroglyphes enfermés dans des moulures. Cette divinité devant laquelle, et un peu plus haut que sa tête, on voit des caractères encadrés, reçoit l'offrande ou l'adoration d'une figure marquée *OO* et qui représente un homme; je ne puis lui donner le titre de soldat, car il n'a ni bretelle, ni ceinture pendante, son bonnet de forme pareille à celle de la figure *II* du groupe précédent, est surmonté d'un corps blanc et arrondi, tel que celui que l'on voit sur la tête du serpent placé derrière la grande Isis, mais il a de plus un crochet en avant, et semblable celui de cette même figure *II*²⁹. Cet homme présente à cette divinité inférieure un petit plateau qu'il tient de la main droite,



²⁸ *De Iside et Osiride.*

²⁹ On voit ce symbole sur la tête de plusieurs figures égyptiennes. M. Mahudel le prend pour une plante égyptienne; qu'il nomme Colocasia, aujourd'hui connue sous le nom de coleas, et la place dans le genre d'Arum. Tout ce que j'ai appelé des plumes dans les ornements de tête de cette description, font, selon M. Mahudel, de l'Arbre Musa. V. Mem. Acad. Tom. III, pag. 169.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

et sur lequel on voit un oiseau, qui pourrait être une caille, que l'on dit avoir été regardée en Égypte comme le symbole du Salut et de l'abondance, ou peut-être le pique-bœuf, dont j'ai parlé plus haut dans le second groupe.



La main gauche de la figure *OO* est élevée en signe de prière ou d'admiration ; entre elle et la déesse on voit un scarabée volant, dont les deux antennes soutiennent un bâton armé de deux pointes recourbées, qu'on pourrait peut-être regarder comme une image de la foudre ou de la vengeance divine. La boule placée sur le milieu des ailes de ce scarabée, est ornée d'une étoile renfermée dans un disque blanc accompagné de deux feuilles arrondies et de même couleur. Les hiéroglyphes de cette figure sont écrits devant elle.

DIXIÈME GROUPE



10^e groupe

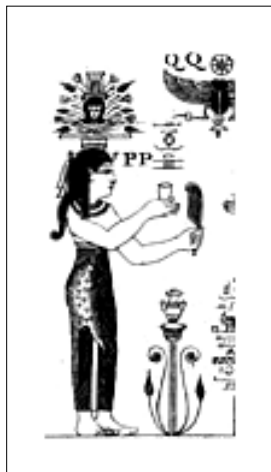
La divinité *RR* a la tête absolument d'un épervier. Ce visage étranger au reste du corps, confirme ce que j'ai dit sur les masques; car la forme naturelle de la tête demeure toujours sensible. La parure qui surmonte le chaperon sur lequel la tête d'épervier se trouve attachée, est absolument pareille dans toutes les parties à celle de la figure *OO* du groupe précédent; la seule différence qu'on y remarque, est que le bonnet au lieu d'être noir et uni, est blanc et orné de petits cercles. Cette figure est placée symétriquement dans cette division, et se trouve en regard et en rapport général avec la figure *NN*, son trône est absolument pareil pour la forme, les hiéroglyphes, les ornements et les angles de l'un et de l'autre présentent des objets qui me sont également inconnus.

L'habillement de cette figure *RR* consiste dans la parure du col, auquel deux bandes sont attachées, et joignent la cuirasse ronde qui couvre les reins et l'estomac, et se réunit au caleçon qui descend jusqu'au genou, ce qui suffirait seul pour convaincre que c'est un homme; on voit des caractères sacrés devant cette



DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

figure, quoique le retable placé en avant au-dessus d'elle, en soit chargé; elle tient de la main gauche un bâton simplement recourbé, et tend la droite à une figure de femme désignée par *PP*, qui la regarde et lui présente un vase ou un gobelet d'offrande de la main droite, tandis qu'elle porte une plume arrondie de la gauche.



Le bas de la coiffure noire de cette figure, est terminé par une imitation de boucle de cheveux, et renoué par un cordon dont les extrémités sont pendantes derrière la tête; mais la parure dont cette coiffure est surmontée, ne peut être d'une étendue plus considérable. Le milieu en est occupé par un buste, qui paraît être de femme, il est en tout semblable à ceux dont j'ai parlé plus haut: ce buste est porté par un retable blanc orné de moulures, et porte lui même la représentation proportionnée d'une tour ou d'une porte de ville. On a donné cet attribut à

Isis. Cette femme était donc consacrée à cette déesse. Au reste, une très grande quantité de fleurs environne cette parure singulière, elle suffirait pour prouver la légèreté des matières dont ces parures étaient nécessairement composées.

Cette même figure est vêtue depuis la ceinture jusqu'à la cheville du pied, on lit des caractères devant elle; sa plus grande singularité est de porter sur la hanche droite une peau mouchetée, dans la même disposition, et pareille absolument à celle dont la figure *G* est parée dans la première division; celle-ci n'a point de bandes ou bretelles pour soutenir son habillement. Car on doit observer que ces différences se trouvent également dans les deux sexes, ce qui me paraît confirmer mes conjectures sur les degrés dans les états ou dans les classes formées pour les hommes et pour les femmes. On voit entre les figures *PP* et *RR* un vase orné, et d'une assez bonne forme, posé sur un ornement de fleurs, et qui sans doute représente une offrande ou un hommage rendu à la divinité parée de la tête d'un épervier, ce qui lui donne une supériorité sur la figure *NN*. Au haut de l'espace entre les deux figures *RR* et *PP*, il y a un scarabée volant marqué *QQ*, on voit au-dessus de lui la représentation du Soleil dans un disque blanc, qui ne touche point à l'insecte.



DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

La figure *XX* placée derrière la divinité, et qui paraît postée pour la garde, a la main droite appuyée sur un bâton pareil à celui d'Isis, elle est à peu près habillée comme elle, ses habits sont également de plumes, elle est coiffée de la dépouille complète du faucon pêcheur, dont la tête et la queue dépassent la tête, et dont les ailes pendantes couvrent les oreilles ; cette coiffure est surmontée de deux cornes de vache. Cependant, malgré des rapports si marqués et des attributs si constants, on ne peut la regarder que comme une prêtresse ou une femme consacrée à Isis ; sa position est servile, elle tient dans la main gauche le Tau ; le disque entre les cornes, qui représente un Soleil, est plus petit, enfin les fleurs sont supprimées. Ces raisons, jointes à celles que j'ai déjà données, suffisent pour me persuader son infériorité. Je sais qu'il est aisé de les trouver faibles, mais les nuances dans ces sortes de parures, ne peuvent jamais être que médiocres ; on ne peut guère les juger que par des comparaisons, ou plutôt par des rapports qu'elles paraissent avoir entre elles-mêmes. Au reste, cette figure n'a point de caractères écrits devant elle. On voit au haut de l'espace entre elle et la divinité, une poule de Numidie placée sur une terrasse, elle a devant elle un petit pot dans lequel il y a une plante, et derrière elle un petit serpent en l'air qui environne un disque blanc, je crois qu'il représente un Aspic ; et Plutarque nous apprend que les Égyptiens regardaient cet animal comme une espèce d'image de la puissance Divine. Avant que de finir la description de ce groupe, je dois dire, pour l'instruction du Lecteur, que la poule de Numide et la Pintade sont synonymes³⁰. On trouve cet oiseau nommé *Guttata* dans Martial, et dans plusieurs autres auteurs latins, à cause des taches blanchâtres dont son plumage est taché comme par gouttelettes.

³⁰ Voyez Belon, pag. 248.

ONZIÈME GROUPE



11° groupe

L'objet dominant de ce groupe est une niche symétriquement placée avec celle d'Orus, marquée *KK*. La forme et la décoration de l'une et de l'autre sont presque semblables. On ne voit point d'hiéroglyphes sur le socle; il se peut que la marqueterie en ait été enlevée. La divinité femelle qu'on distingue dans cette niche marquée *YY* est représentée debout, sa robe n'est soutenue sur son estomac que par sa ceinture, elle n'a ni bretelles ni bandes, elle porte le Tau dans la main gauche. Le bâton qu'elle soutient est pareil à celui d'Isis.

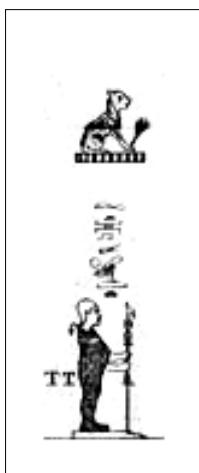
Il paraît, autant qu'on en peut juger sur la gravure, que la tête est celle d'un chien. Sa coiffure est surmontée par un serpent disposé et arrangé comme celui que l'on vient de voir à la fin du groupe précédent. Le milieu du disque environné par le serpent, est orné par un scarabée. Cette coiffure est non seulement unique sur cette table, mais je ne l'ai remarqué, ni sur aucun monument, ni sur aucune gravure.



La divinité subalterne dont il s'agit a des caractères sacrés écrits devant elle.

Une figure d'homme qui tient de la main gauche un

bâton fort orné de fleurs ou sente de la main droite une divinité; j'ai déjà parlé de ce apercevoir la représentation nes, comme je l'ai dit plus Phallus. La différence de mon amulette d'agate que l'on m'a et que j'ai fait graver dans les soldat est absolument pareille fait mention, et plus particulièrement *H* du cinquième allongée et une espèce de



qui va de l'épaule gauche à la hanche droite; elle n'est représentée aussi simple sur aucune figure de ce monument, mais elle a toujours l'objet de soutenir le caleçon. Les hiéroglyphes sont placés à l'ordinaire devant ce soldat. Pignorius n'a point numéroté cette figure; on voit derrière elle un Orus, dont la proportion fort diminuée donne une représentation pareille à celle de la lettre *KK*.

Le dieu est vêtu à peu près de la même façon, il est marqué par un double *T*, et posé sur une plinthe qui indique également les marches d'un temple. Son bonnet ou casque est blanc, et l'on voit sortir de son habillement à la hauteur du col le crochet qu'on a remarqué sur le plus grand; son bâton toujours couronné par la tête de huppe, est orné de plusieurs traverses de croix et présente quelques différences avec celui de la double lettre *K*, ces médiocres variétés sont inutiles à détailler. Il y a des hiéroglyphes placés au-dessus de ce petit dieu. On voit aussi au-dessus de lui une chatte, elle est assise sur une plinthe ornée, et semble présenter et tenir, avec ses pattes de devant, un sceptre. Ces deux petites figures regardent la divinité placée dans la niche.



Dieu-loup

Entre cette niche et le soldat qui présente son offrande, on voit une figure d'une proportion moins diminuée que l'Orus et la chatte: elle représente le dieu loup; il est debout sur un piédestal formé par des ornements légers; il a sur la tête un serpent qui sort d'un disque blanc, absolument pareil celui de la divinité *YY*, et ce disque est surmonté par une de ces plumes arrondies, qui sont plus ordinairement accouplées.



DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

Derrière la figure YY, on voit un homme, que Pignorius n'a ni expliqué ni numéroté, et qui me paraît un Garde ou un soldat, il a une espèce de casque blanc sur lequel le serpent Thebam Naffer est attaché; celui-ci porte un cercle sur la tête, dans lequel on distingue une étoile à quatre pointes et un pareil nombre de fleurs. Ce soldat élève la main droite en signe d'admiration ou de confiance, et porte dans la main gauche un de ces bâtons simplement, mais considérablement recourbé à son extrémité supérieure. On lui reconnaît tous les attributs d'un Militaire, la cuirasse ronde, la longue ceinture et le caleçon; on voit devant lui plusieurs caractères.

L'examen de cette table et les idées qu'on peut se rappeler des monuments en creux sur lesquels on voit plus ordinairement des processions, me persuadent que les mains de toutes les figures étant comme celles de la table Isiaque, chargées de différents attributs, toutes les figures de ronde bosse de quelque proportion, ou de quelque matière qu'elles soient, portaient ces mêmes distinctions d'état ou de superstition établies sur les coiffures et les sceptres.

Mais le peu de solidité et la légèreté de ces petits corps, les a mis hors d'état de résister aux injures du temps; tandis que la gravure en creux qui n'a même été préférée qu'à ce dessin au bas-relief saillant, les a conservés sans peine. Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que si l'on examine avec soin toutes les figures égyptiennes de ronde bosse dont les cabinets sont remplis, non seulement on pourra distinguer leurs attributs, lorsqu'ils ont eu un appui sur le corps de la figure, tels sont le fléau et le fouet à plusieurs branches que portent les prêtres d'Osiris, mais on trouvera que les autres statues ont au moins une main dans laquelle on voit encore quelques portions de ces attributs ou bien une ouverture dans la main fermée qui servait à les retenir et à les établir. Ce dérangement simple et naturel a souvent causé la fausse dénomination d'une infinité de monuments, que par paresse ou par une suite de préjugés on a nommés Isis et Osiris, pendant qu'ils ne représentaient constamment que leurs prêtres ou leurs Dévôts.

TROISIÈME PARTIE

La tranche, ou pour s'exprimer plus clairement, l'épaisseur de cette table, n'a que de deux pouces moins une ligne de hauteur, et le pourtour est de douze pieds quatre pouces. L'examen des figures dont elle est ornée peut avoir sa curiosité. Cependant, il faut convenir que les objets de culte qu'on y voit représentés, donnent des idées si intimement liées à la métaphysique égyptienne, qu'il est impossible de concevoir aujourd'hui leurs motifs et les raisons de leurs détails. Ces groupes paraissent en général avoir pour objet le culte inspiré par la reconnaissance que méritaient les eaux du Nil. Si jamais la bienfaisance a engagé les hommes à l'adoration, ce fleuve a dû inspirer ce sentiment plus vivement peut-être que le Soleil dans les autres pays. L'Égyptien sédentaire était continuellement frappé par la jouissance des avantages qu'il en retirait; le Voyageur étranger, étonné des prodiges de la fécondité, leur donnait des éloges, appuyés sur la comparaison désavantageuse, ou de son pays, ou de ceux qu'il avait parcourus. Le voyageur égyptien redoublait par les récits l'amour de la patrie, si naturel aux hommes, qu'il est ressenti pour les climats les plus incommodes à habiter. La situation de l'Égypte, environnée par des déserts de sable ou des montagnes arides, augmentait encore aux yeux des étrangers la vénération pour un fleuve qui procurait la fertilité, et qui nourrissait les habitants sans travail: les plantes aquatiques au milieu desquelles toutes les figures de cette tranche sont placées, autorisent l'idée d'attribuer cette partie du monument à la reconnaissance à l'égard des eaux du Nil et persuadent en même temps qu'il ne faudrait chercher le principe des allégories et des animaux fantastiques représentés sur cette table que dans leurs rapports avec ce fleuve et les propriétés générales et particulières de ses productions. Il faut cependant convenir qu'il est impossible de rien déterminer d'après les figures de ces plantes; leur dessin n'est ni assez caractérisé, ni rendu avec assez d'exactitude. Je parle d'après la décision d'un grand Maître, celle de M. Bernard Jussieu; les secours que j'en ai tiré m'ont fait voir combien il serait nécessaire, ou qu'un Antiquaire possédât la physique, ou qu'un plus grand nombre de Physiciens éclairés allassent observer en Égypte.

Malheureusement ce pays, quoique le plus voisin de l'Europe, est un des moins connus du côté de l'Histoire naturelle; l'ignorance et la barbarie des habitants mettent un obstacle bien difficile à la satisfaction de cette curiosité. Les plantes et les fleurs les plus simples, dont les Égyptiens retiraient de si grandes

utilités, sont pour la plupart inconnues; celles dont les avantages étaient plus médiocres sont nécessairement encore plus ignorées.

Cependant, la connaissance exacte des propriétés et des formes de ces productions, pourrait mettre en état de remonter aux raisons et aux principes des attributs que les Égyptiens ont donnés à leurs divinités.

La même voie conduirait encore à l'éclaircissement des allégories et des idées composées de cette Nation; car elles ont toutes un principe qu'il ne faut chercher que dans la Physique. Un homme est frappé, il communique son impression, il la fait naître ou la développe dans l'esprit des autres, elle s'établit, et cette convention devient générale et solide quand elle est le produit d'un principe juste et vrai. La réflexion suffit pour convaincre de cette route de l'esprit humain. Un plus long détail serait inutile; mais je ne le finirai point sans rapporter un passage de Plutarque qui confirme mon sentiment. *Ils ne disent pas (les Égyptiens) que Mercure proprement est un chien, mais qu'il désigne la nature de cette bête, qui est de garder, d'être vigilant, de discerner, de chercher, de juger l'ami ou l'ennemi*³¹. Voilà donc une propriété, un examen tiré de la nature et reporté du caractère de l'animal à celui que l'on supposait à la divinité. Quoi qu'il en soit, en attendant des circonstances plus heureuses, c'est-à-dire une augmentation de lumières physiques, il est aisé de voir que les sujets de cette frise n'ont aucun rapport avec ceux des trois divisions précédentes. Je suis même persuadé que si les hiéroglyphes de la table pouvaient être expliqués, ils ne donneraient aucun éclaircissement sur les compositions de cette tranche. Ainsi, je suis encore plus obligé que dans les divisions de la table de me renfermer dans la plus simple description. Il est vrai qu'on ne peut retirer qu'une médiocre utilité de tous les détails qui ne sont éclairés ni par la Physique, ni par l'Histoire. Mais après avoir rapporté les principaux objets de cette table, tout assuré que je suis de dire encore moins, et par conséquent d'ennuyer davantage, je me crois en quelque façon obligé de compléter l'entreprise; je le dois, ce me semble, pour empêcher ceux même qui ne liront peut-être jamais cette dissertation, de s'écrier avec ceux qui l'auront lue, que l'explication n'est point achevée, et que tout n'y est pas. Une description exacte ne peut jamais avoir d'inconvénient, elle peut au contraire servir à comparer les figures et les actions dont elle explique les positions, avec les monuments égyptiens déjà découverts ou qui it découvriront; j'ajouterai même que cet examen pourrait fournir des éclaircissements et des autorités pour la décision de quelques ouvrages de cette Nation; car il est constant que la comparaison multipliée sera toujours le seul moyen de percer l'obscurité de toutes les antiquités de quelque nature qu'elles soient.

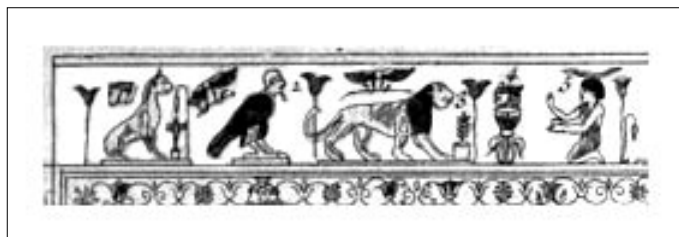
³¹ De Iside et Osiride.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

Les raisons que j'ai donné plus haut m'engagent à suivre les chiffres arabes de Pignorius pour les descriptions suivantes.

La distribution des groupes de cette frise n'est pas soumise au nombre de trois, qu'on a vu constamment employé dans les sujets précédents, mais les figures sont également traitées de profil. Je commencerai par la partie supérieure, et partant de la gauche à la droite, je détaillerai successivement les quatre parties.

PREMIER GROUPE



1^{er} groupe

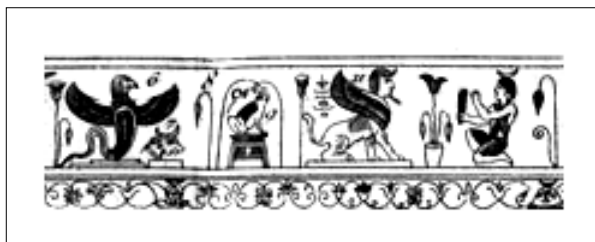
Ce groupe me paraît composé de cinq figures. Le soldat à genou (n° 5) porte un casque ou un bonnet surmonté des cornes du bouc ; son caleçon est soutenu par deux bretelles, comme on en a vu plusieurs exemples dans les grandes divisions ; mais j'avertirai qu'aucun des soldats représentés sur cette tranche, ne porte la longue ceinture qu'on a vu précédemment, et qu'on pourrait en conséquence regarder le plus grand nombre de ceux-ci comme de simples habitants du pays. Le soldat n° 5 tient de la main gauche un gobelet³² d'offrande, et il invoque de la droite ; il n'adresse pas ses vœux à l'espèce de trophée (n° 4) composé de la plante et du fruit du lotus, sur lequel on a placé le symbole dans lequel on croit découvrir un œil. Cette invocation me semble adressée au lion n° 3, cet animal est en pied, et comme un grand nombre d'animaux, principalement des quadrupèdes égyptiens, il porte un chaperon ; il a devant lui une autre offrande d'un vase, duquel il sort une plante à neuf feuilles. On voit un scarabée volant au-dessus de son dos, qui porte un bâton armé d'une pointe, et il est au milieu de deux plantes aquatiques, ainsi que toutes les figures de cette frise, animées ou inanimées. Au reste, ces plantes quelles qu'elles soient ne présentent que deux ou trois variétés. La figure n° 2 a le corps d'une hirondelle, et la tête d'un jeune homme coiffé d'un casque blanc, et qui porte la plante *persée* au menton. Cet oiseau n'est donc pas seulement un attribut d'Isis, il est encore une allégorie, une expression, un hiéroglyphe pour exprimer une situation, une circonstance, ou peut-être un sentiment. On voit au-dessus et un peu derrière un scarabée, dont les ailes sont moins ouvertes qu'à l'ordinaire, et dont les antennes soutiennent

³² Ces gobelets contenant sans doute des liqueurs, sont vraisemblablement le principe et la source des libations si répandues dans la religion grecque et romaine.

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

un bâton armé d'une pointe. Enfin, le chiffre I présente une chatte qui a devant elle un vase duquel il sort un sceptre. Au-dessus de la tête et un peu derrière, on a placé un ornement symbolique pareil à celui du n° 4 et qui se trouve en l'air. Il se peut que l'homme (n° 5) adore à la fois ce lion, cette hirondelle et cette chatte ; il se peut aussi que ces deux dernières divinités ne servent que d'assistance au culte du lion. Je présente les faits, je propose les doutes, je les appuie sur des exemples tirés du monument même, et je suis bien éloigné de décider.

SECOND GROUPE



2^e groupe

Un soldat qui n'est point numéroté dans Pignorius, et qui a une bretelle sur chaque épaule, ne diffère de celui qu'on a vu dans le groupe précédent que par un croissant sur sa tête; du reste, il lève la main gauche en signe de prière, il tient une plume arrondie de la droite et il n'est posé que sur un genou. Ce groupe est encore composé de cinq figures. Ce soldat adore un lion (numéroté onze) qui est assis et posé sur ses jambes de devant, il a des ailes éployées qui paraissent avoir le contour de celles du scarabée. Sa tête est celle d'un jeune homme qui porte la plante *perséa* au menton. Il y a des hiéroglyphes placés entre cet animal fantastique et la grenouille (n° 9) posée sur un autel, dont la forme est si semblable à celle que j'ai décrite plus haut à l'occasion de la figure *B*. Au-dessus de cette grenouille, on voit un petit serpent dont la tête et la queue sortent d'un disque blanc; il est pareil à plusieurs autres, et surtout à celui que l'on peut voir plus développé auprès de la figure *XX*. Ce symbole me paraît un attribut constant, mais donné à des divinités inférieures à celles qui ont les scarabées volants. Cette grenouille est renfermée entre deux sceptres, dont les extrémités arrondies se réunissent, et qui, placés en sens contraire forment une espèce de niche. Le grand serpent Thebam Naffer (n° 6), arrêté sur le plan par le milieu du corps, qui porte des ailes de scarabée, et un chaperon garni de la tête d'un épervier est placé derrière la grenouille; mais ces deux figures sont séparées par une tête de taureau, coupée et posée sur une plinthe (n° 7) cette tête n'a aucune sorte de parure, mais selon les idées que nous avons des usages des Égyptiens, cette représentation est véritablement singulière, et renverse un grand nombre de conjectures; à moins qu'on ne veuille regarder cette tête comme celle d'un taureau roux. Diodore de

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

Sicile dit qu'on les sacrifiait lorsqu'ils étaient de ce poil, par rapport à Typhon. En ce cas même, il serait singulier de voir cette tête posée sur une plinthe comme un objet recommandable, j'en dirai les raisons plus bas. Quoi qu'il en soit, ces figures se suivent, et font l'objet de l'attention du soldat ou de l'homme, qui peut-être représente lui seul en cette occasion toute la milice, ou tout le peuple égyptien de son nome ou de son canton.

TROISIÈME GROUPE



3^e groupe

Ce taureau (n° 12) n'a aucune parure entre les cornes et ne pouvant être regardé comme Apis par cette raison, ainsi que par la couleur égale de son poil, il présente donc Mnévis. Il est sur une barque qui nous instruit de la forme des bâtiments plats des Égyptiens, principalement en usage dans le temps des inondations. La poupe de cette barque, peu distante de sa proue, est ornée de la tête d'un épervier, surmontée d'une plume et d'une feuille recourbée. Ces ornements sont séparés du conducteur de la barque par une plante droite, qui confirme, ainsi que l'ornement de la proue, que les productions du Nil étaient un des objets de ce monument. Au reste, je crois que cette composition indique la représentation d'une des promenades de Mnévis. La plinthe sur laquelle le taureau est posé, prouve qu'on ne promenait qu'un simulacre, mais isolé, ou pour mieux dire de ronde bosse; en ce cas, la mangeoire placée à l'extrémité de la plinthe nous apprend que l'on cherchait à rendre l'imitation aussi parfaite qu'il est possible. Deux plantes droites placées devant et derrière cet animal, pourraient représenter deux piques, du moins l'extrémité de ces plantes, inclinées dans plusieurs autres endroits de ce monument, sont ici droites et d'aplomb; en ce cas, elles seraient un symbole de défense et de protection; et dans l'autre supposition, elles feraient seulement allusion à la fécondité du Nil. Au-dessus du taureau on voit un scarabée volant, qui porte dans ses antennes un attribut pareil à celui de la figure OO. Une figure (n° 17) est placée sur la proue de cette barque, elle est en face du taureau, et accroupie sans tirer d'appui que de ses pieds, elle tient une plume de la main gauche, et paraît l'offrir au taureau. Sa main droite est cachée par la disposition du corps. Cette figure a un croissant sur la tête, et la plante

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

Perfea au menton, ce qui éloigne toutes les idées que l'habitude et le premier coup d'œil font tomber sur Isis. Le soldat qui a une double bretelle est placé à la poupe, et conduit la barque avec une perche, ce qui prouve que le bateau est sur l'inondation ; ce soldat est à genou derrière le taureau, entre lequel et lui on voit quelques caractères sacrés, peut-être ceux que l'on chantait pour annoncer l'arrivée du dieu dans les endroits auxquels on abordait, ou lorsqu'on rencontrait d'autres barques ou d'autres divinités également promenées sur l'inondation.

Cette partie du monument nous donne une preuve des visites que les divinités se rendaient réciproquement en Égypte, usage commun entre les différents cultes, et qui autorisait les fêtes, et leur donnait un motif pendant la durée de l'inondation du Nil. Ce temps de repos indispensable à toute la Nation, ces fêtes, ces chants, ces spectacles, ces objets et toutes les raisons physiques et morales d'une joie générale, répandues dans toutes les parties d'un espace aussi étendu que l'inondation du fleuve, présentent la plus grande et la plus agréable image de toutes celles que le Soleil ait jamais éclairées.

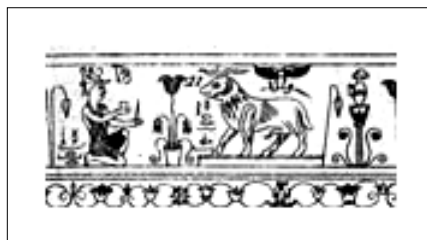
QUATRIÈME GROUPE



4^e groupe

Un homme (n° 18) posé sur un genou, la main droite élevée, et portant une plume dans la gauche adore un épervier (n° 19), et ce qui donne une sorte de preuve de la divinité de cet oiseau, c'est la plinthe sur laquelle il est posé. Au-dessus de lui et un peu sur les côtés on a placé un serpent autour d'un disque blanc ; mais la forte proportion dont cet épervier est tenu, comparée avec celle de l'homme, prouve que c'est un simulacre. Derrière cet oiseau, la troisième figure de ce groupe (marquée 20), représente une tête cornue, et coupée sans doute par la suite d'un sacrifice pareil à celui de la figure *B*, et dont elle rappelle l'idée. Plutarque (*de Isid. et Osir.*) nous assure que toutes les têtes des animaux étaient regardées comme impures et qu'on les jetait dans le fleuve. Hérodote (Liv. 2) le confirme également. Cependant, cette tête est ici révérée et présente une de ces contradictions des faits avec les auteurs, et qui cause de si grands embarras. La tête de cet animal est placée sur un autel de la forme en usage chez les Égyptiens. Les deux sceptres courbés l'enferment dans une espèce de niche semblable à celle de la grenouille (n° X). Au reste, on a eu la même attention dans cette frise, ainsi que je l'ai fait observer dans la table, à suivre non seulement une symétrie générale, mais souvent particulière.

CINQUIÈME GROUPE



5^e groupe

Un soldat dont le casque blanc est formé comme celui de la figure *OO*, est posé sur un de ses genoux, et tient de la main droite un gobelet d'offrande, et un poignard, ou plutôt une petite pyramide la gauche : on voit des hiéroglyphes devant lui qui indiquent peut-être la formule de la prière qu'il fallait adresser à un bélier (n°21), placé sur une petite plinthe, qui a des hiéroglyphes devant lui, et dont la tête est ornée de quatre cornes, c'est-à-dire de deux naturelles, et de deux autres aplaties et postiches, qui couronnent le front, et que je regarderai, jusqu'à ce que je sois mieux instruit, comme celles du bouc adoré à Mendès. Au-dessus de ce bélier, on a représenté un scarabée volant, qui porte un bâton armé d'une pointe, et derrière un ornement montant d'une forme bizarre, sur lequel est posé un vase assez élégant, et qui n'a qu'une anse.

SIXIÈME GROUPE



6^e groupe

Ce groupe ne suit point l'ordre des précédents, il commence par la figure 22, qui représente un chien, ce que l'on reconnaît à ses oreilles ; car pour l'ordinaire, il est d'autant plus aisé de confondre dans ces sortes de dessins cet animal avec le singe, que les uns et les autres sont couverts de chaperons qui les habillent plus ou moins ; et je dirai à cette occasion que l'usage de ces chaperons donnés aux animaux adorés en Égypte, paraît non seulement avoir une sorte de rapport avec les masques que portent les hommes pour ressembler aux animaux, mais qu'ils servent de confirmation à cette opinion. Quoi qu'il en soit, ce chien assis n'est point placé sur une plinthe, et malgré le croissant qu'il a sur la tête, au milieu duquel on voit une feuille recourbée, il ne peut être qu'une divinité très subalterne ; car il tient un vase d'offrande de la patte gauche, tandis qu'il a la droite cachée sous sa cuisse ; il est placé derrière le soldat, et semble avoir le même objet d'adoration, c'est-à-dire qu'ils présentent l'un et l'autre un autel (n° 23), sur lequel on voit un vase long, surmonté d'un Tau, accompagné de deux plantes qui sortent de deux gobelets d'offrande et dont les fleurs le réunissent de chaque côté la partie supérieure du vase. Le soldat dont le casque blanc ne porte aucun ornement, est posé sur le genou droit, et a la jambe gauche étendue ; il tient un vase d'offrande dans la main droite, et il invoque de la gauche la figure 25, qui représente un lion avec la tête d'épervier ; ce lion est couché comme on représente le Sphinx, et tient dans les pattes allongées une figure de Mumie, ou plutôt un canope, dont le visage est de femme, et la tête surmontée d'une plume : l'une et l'autre de ces figures regardent l'autel dont j'ai parlé, et qui me paraît dressé en l'honneur du lion et du canope par le soldat suivi du chien, sous la protection

duquel il était vraisemblablement. On pourrait ajouter, en abusant peut-être de la liberté des conjectures, qu'étant citoyen de la ville de Cynopolis, il est accompagné de sa divinité particulière, pour intercéder en la faveur, et rendre sa prière plus efficace. Je ne dois point oublier que la tête d'épervier placée sur le corps du lion, est surmontée d'un croissant qui porte un disque, au milieu duquel il y a une feuille recourbée. Un scarabée vole au-dessus du corps du lion, et porte dans les antennes un bâton armé d'une pointe. Au reste, le lion couché que l'on voit dans ce groupe, et la comparaison que j'en ai fait plus d'une fois avec le Sphinx par une suite de l'habitude, m'engage à dire ici ce que je pense de cet animal fantastique. Les Égyptiens n'ont jamais exprimé que le lion pour les raisons que j'en ai dit plus haut ; des têtes de femmes qu'ils y ont quelquefois ajoutées avaient pour objet le signe de la Vierge, et cette alliance avait les mêmes motifs. Les étrangers, dans l'ignorance où ils étaient des allégories de cette Nation, se sont contentés d'exprimer en général ce qu'ils avaient vu, ou ce qu'ils avaient entendu dire ; et sans avoir beaucoup à se reprocher, ils ont composé la figure fantastique du Sphinx, et l'ont introduite dans leurs fables avec un nom nouveau. Il est vrai que Plutarque dans son *Traité d'Isis et d'Osiris*, donne à la réunion de ces deux signes le nom de Sphinx. Mais ne voyons-nous pas, selon Hérodote (Liv. 2), qu'on avait changé dans la Grèce le culte et le nom même des dieux égyptiens ? Ainsi, Plutarque a fait usage du nom grec ; et je croirais que pour parler avec exactitude, on ne devrait point employer ce terme dans la description des monuments égyptiens, et qu'on devrait le réserver pour les fables grecques.

SEPTIÈME GROUPE



7^e groupe

Je serais d'autant plus persuadé que l'autel du groupe précédent est une offrande, que celui que je vais décrire représente le même fait avec des circonstances peu près pareilles. Le soldat que l'on voit ici sur un genou, et qui porte un casque blanc, lève la main gauche, et offre de la droite une plante, qui peut être l'Agrostis. Diodore semble autoriser cette idée, il nous apprend que *les Égyptiens ont vécu dans les commencements de l'herbe nommée Agrostis. En mémoire de l'utilité qu'ils en ont retirée, ils en portent, dit-il, dans leurs mains quand ils vont faire leurs prières aux temples.*

Ce nom d'*Agrostis* paraît donner une idée générale. Car on voit dans la huitième génération de Sanchoniaton, un homme nommé *Agros*, un autre *Agroueros* ou *Agrotes* et, dans les notes de Philon, *Agrotes* est traduit par un homme de la campagne. Ce nom grec me paraît n'indiquer ici qu'une plante champêtre, et produite sans culture. On peut même faire d'autant moins de fond sur cette façon de parler pour retrouver l'espèce de nourriture qu'elle exprime, que ce terme est vague et général. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne peut être une herbe, comme Diodore l'avance, mais une plante, dont la graine ou la racine doivent avoir de la consistance, et qu'on ne doit chercher que dans les farineuses. Ce fait est d'autant plus vrai, que Diodore lui-même en parle comme étant salubre pour les animaux et bonne pour leur engrais; il semble même qu'elle était employée de son temps à cet usage. Un voyageur botaniste en donnera quelque jour la connaissance à l'Europe, et pourra, selon les apparences, attribuer toutes les propriétés de cette plante au lotus, dont Isis ou Menès inventèrent la manière de faire du pain. Je reviens à la description. Le soldat se trouve séparé par un autel du lion, que toutes sortes de raisons doivent faire regarder comme l'objet de ce

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

culte. Cet animal assis sur son train de derrière, et dont la tête d'épervier est couverte d'un chaperon qui retombe sur les épaules, a derrière lui un serpent qui sort d'un disque blanc, et traversé par une petite baguette. L'attitude de ce lion convient aux hommages qu'on lui rend, il a devant lui une plante à trois branches qui s'élève d'un vase, et cette espèce d'attribut me paraît une preuve constante de culte et d'adoration. L'autel présenté au lion est de la forme en usage chez les Égyptiens et porte deux vases d'offrande, desquels on voit sortir une plante à neuf feuilles. Au milieu de ces deux vases, on a placé une figure qui ressemble à une pyramide, ou peut-être à un compas posé sur ses pointes, formant un angle très aigu. Les deux sceptres dont les extrémités sont arrondies, sont placés en sens contraire, et représentent une sorte de niche qui renferme l'autel.

Ce compas pourrait peut-être faire ici quelque allusion au triangle que Plutarque dit être *la puissance de Pluton, de Bacchus et de Mars*. Je croirais assez, non seulement à cause des noms qui ne sont point égyptiens, mais à cause du passage suivant du même auteur, que cette première citation est une traduction grecque ; car il ajoute plus bas, on pourrait croire que les Égyptiens ont voulu comparer la nature de l'Univers au triangle qui est la plus belle de toutes les figures. Cette idée qu'il n'avance cependant que comme une conjecture, me paraît plus conforme à la manière de penser large et profonde des Égyptiens.

HUITIÈME GROUPE

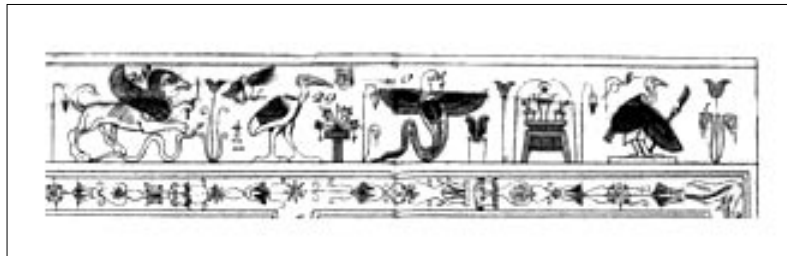


8^e groupe

Le soldat à genou qui a les cornes de bouc sur la tête, présente un gobelet d'offrande de la main gauche, et adore de la droite les trois divinités suivantes. La première (n° 27), représente l'hirondelle sur une plinthe, elle a une tête de femme surmontée d'un retable d'ornement; deux ailes de scarabée éployées partent de son col, et l'accompagnent par devant et par derrière. A la suite de cet oiseau, on voit une grenouille posée sur un autel; au-dessus de l'animal, on distingue le même symbole qu'on a vu auprès de la chatte (n° 1), duquel il sort de plus en cette occasion une feuille recourbée. Enfin à la suite de cette grenouille, on a placé sur une plinthe un lion (n° 26), il est chaperonné et couché sur le ventre, et a un croissant sur la tête, et tient entre ses pattes un gobelet d'offrande; un scarabée volant, portant le bâton armé d'une pointe, est placé derrière lui; et devant lui on voit une petite colonne qui porte un vase dans lequel il y a trois plantes. Les quatre figures de ce groupe ont des caractères sacrés écrits devant elles.

On doit se souvenir par rapport à la description dans laquelle on voit ces figures, de l'inconvénient dans lequel les profils font nécessairement tomber, j'en ai rendu compte au commencement de cette description.

NEUVIÈME GROUPE



9^e groupe

Les quatre animaux qui composent ce groupe ne sont point adorés. Le soldat de la composition précédente leur tourne le dos, ainsi que celui qui commence la bande inférieure. La plus simple description est par conséquent la seule ressource. Le premier objet (n° 28), est un lion passant, et posé sur un serpent de l'espèce ordinaire, il a la tête d'épervier avec le chaperon et des ailes de scarabée ; il tient une branche sèche dans la patte gauche, et suit un ibis (n° 29) qui a quelques caractères écrits auprès de sa queue, ainsi qu'à la hauteur de son bec. Derrière cet ibis on voit un scarabée volant avec un bâton cintré sans pointe, et devant une espèce de colonne courte qui porte des fleurs, et qui paraissent lui être consacrées ; il est précédé par un de ces larges serpents nommé *Theban nasser* (n° 30), lié sur le plan par le milieu du corps ; il a une tête de femme dont la coiffure est blanche, et qui porte des ailes de scarabées éployées ; cet animal a devant lui un vase qui contient deux plumes arrondies ; ensuite on a représenté un autel sur lequel on a posé un vase avec une croix, pareil à celui du n° 23, sans autre différence qu'il sort une fleur de plus de chaque gobelet d'offrande. Cet autel enfermé entre deux sceptres arrondis à leurs extrémités, et placé en symétrie avec celui du commencement de cette bande latérale, est précédé par le faucon pêcheur que j'ai décrit plus haut. Celui-ci semble soutenir ou porter un sceptre ou bien un bâton, mais d'une médiocre longueur et dont l'extrémité est ornée d'une plume. Il est vraisemblable que c'est un attribut, mais il ne le rencontre pas fréquemment, et je ne l'ai point vu ailleurs. Au reste, l'oiseau a derrière lui un de ces serpents autour d'un disque blanc, celui-ci est traversé d'une baguette.

L'ibis est si fort liée avec les idées égyptiennes, qu'on ne peut trop donner

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

d'éclaircissement à son sujet. J'ai dit plus haut ce que Belon en a rapporté avec beaucoup de justesse ; mais j'ajouterai que l'espèce blanche dont parle cet auteur, paraît avoir beaucoup de rapport à celle qui habite le Sénégal, et dont on trouvera la description dans le curieux et savant voyage que M. Adanson a fait dans cette partie de l'Afrique. C'est ici le lieu de répéter ce que Diodore dit au sujet de cet oiseau, que de quelque manière qu'on le tuât, quelque involontairement que ce fût, on était puni de mort ; l'épervier jouissait du même privilège.

DIXIÈME GROUPE



10^e groupe

La figure numérotée 32, me paraît le principal objet de ce groupe, je crois qu'elle représente Orus avec la plante *perséa*, telle qu'on voit sa représentation aux lettres *KK* et *TT*. Ce jeune dieu est couché sur le ventre, et fait corps avec un grand retable qui porte la figure d'un chien, ou peut-être d'un lion posé sur les quatre pattes. Trois canopes sont placés entre les jambes de ce chien; l'un a la tête de femme surmontée des cornes du bouc, l'autre en a une d'épervier, et la troisième de loup. Quelques auteurs ont prétendu que la réunion de ces canopes désignait l'inondation du Nil. Personne n'ignore que tout canope était l'image de l'eau divinisée en général, et principalement de celle du Nil. Mais à quoi pourrait nous conduire en cette occasion une idée si composée? La figure d'Orus a quelques hiéroglyphes, et un scarabée volant au-dessus du dos, dont les antennes portent le bâton armé d'une pointe. On voit devant cette figure une grenouille posée sur un autel, et au-dessus d'elle le serpent, dont la tête et la queue dépassent un disque blanc traversé par une baguette: cette grenouille regarde un soldat posé sur un genou, il a un casque blanc surmonté des cornes de bouc; il lève la main gauche, et tient de la droite une pyramide, dont on sait que la forme était symbolique et révéralée. Au reste, tout indique que ce soldat est celui qui intercède ces trois divinités. Car derrière l'Orus il y a un de ces grands *Thebam Nasser*, il a la tête d'une femme et deux ailes de scarabée étendues, il est attaché sur le plan par le milieu du corps, comme le sont tous ceux que présente ce monument. Il a devant lui un vase d'où sort une plante à neuf feuilles; enfin derrière lui on voit un soldat sur un genou, auquel ces trois figures adorées tournent le dos. Je ne sais quelle peut être la cause de sa disgrâce; sa coiffure blanche

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

est pareille à quelques égards à celle de la figure *OO*, déjà citée ; il offre un gobelet de la main gauche, et de la main droite il élève un de ces bâtons recourbés à leur extrémité, il est peut-être représenté comme un exemple de ceux dont les divinités n'exaucent point les prières.

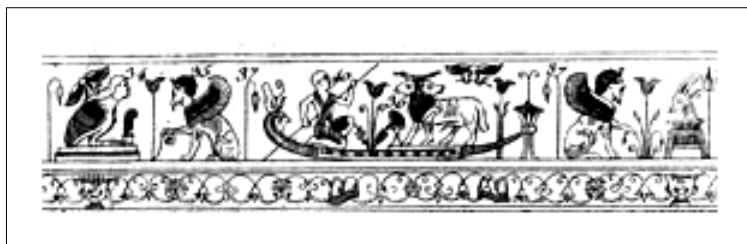
ONZIÈME GROUPE



11^e groupe

Un soldat posé sur un genou portant un casque blanc des plus simples, invoque de la main gauche, et offre de la droite un de ces vases allongés, surmonté d'une espèce de croix, dont il a déjà été fait mention, principalement au n° 28, ce vase paraît inséparable d'une plante qui m'est inconnue ; elle s'élève ici, et sort d'un vase placé entre le soldat et un autel, sur lequel on voit un autre vase pareil à celui que présente le soldat, il est placé au milieu de deux gobelets d'offrande, qui portent chacun une plante à cinq feuilles. Deux sceptres arrondis forment autour une espèce de niche. A la suite de cet autel on voit un taureau passant, qu'on ne peut regarder comme Apis, mais auquel je suis persuadé que l'adoration du soldat est adressée, ainsi que la représentation de l'autel lui est offerte : cet animal (n° 33) n'a qu'une feuille recourbée entre les cornes, on n'y voit point de disque, mais le faucon pêcheur est couché sur son dos, et les ailes sont pendantes de chaque côté du corps ; le scarabée vole au-dessus de lui, simplement et sans rien porter, et devant lui on voit un petit vase d'où sort une plante feuillue et placée comme une offrande. Ce groupe n'est composé par conséquent que de deux figures animées.

DOUZIÈME GROUPE



12^e groupe

Cette barque symétrise avec celle de la frise supérieure, et qu'on a vu chargée d'un des taureaux sacrés, elle est peu près de la même forme, et doit avoir été destinée au même usage. La divinité qu'elle porte étant différente, les attributs dont la poupe et la proue sont ornées, ne se ressemblent point. Ce qui prouve les attentions qu'on apportait pour les cultes et pour ces sortes de voyages. Le soldat (n° 40), qui conduit cette barque, est dans une attitude pareille au conducteur de la première; il a devant lui une fleur que nous sommes dans l'habitude de regarder comme celle du lotus, elle est accompagnée de deux autres plantes qui forment un bouquet de cinq tiges, et l'animal placé dans la barque est un bélier (n° 36) qui porte six cornes, parce qu'il a deux têtes ornées chacune de deux, et qu'elles ont couronnées l'une et l'autre par les cornes du bouc, pareilles à celles que porte le bélier de la seconde division, marqué *F*. Si cet animal, qui a devant lui une mangeoire semblable à celle des taureaux sacrés, est supposé vivant, et s'il ne représente point un des jeux de la nature, le chaperon sert ici non seulement à porter cette seconde tête, mais à cacher la liaison avec la véritable, et je le croirais assez; car je me persuade de plus en plus que toutes les coiffures qui couvrent les épaules, sont un usage établi pour donner plus de vraisemblance aux masques et aux représentations bizarres, fondées sur les allégories du culte égyptien. Le bélier de cette barque a un scarabée volant au-dessus de lui qui porte dans ses antennes le bâton armé d'une pointe. On juge que la barque vogue sur l'inondation du Nil, car on voit à la proue une plante qui s'élève beaucoup au-dessus du niveau de l'eau; cette barque est précédée et suivie de quatre animaux fantastiques; on ne peut décider s'ils ont ou non des rapports avec elle. Des raisons d'ornement

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

et de symétrie, porteraient à croire qu'ils font partie de ce groupe, qui ne se trouverait encore composé que de six figures. Quoi qu'il en soit, le premier de ceux qui suivent la barque est un oiseau (n° 34), la jointure de ses genoux permet aux jambes, sur lesquelles il est accroupi, de s'étendre en avant. Ce mouvement des jambes est particulier à toutes les espèces d'oiseaux aquatiques qui nagent; cet oiseau est posé sur une plinthe ornée de moulures, et sur laquelle on voit un petit vase d'offrande, duquel il sort une plume; un scarabée chargé du bâton pointu, est placé au-dessus. La singularité de cette figure consiste dans la tête, elle est humaine et jeune, je ne la crois pas de femme et son casque blanc n'est orné d'aucune parure. Cette tête est en action, et semble parler à un lion assis qui la regarde. Cet animal fantastique numéroté 35, a deux ailes éployées et une tête d'homme barbu, la patte droite est appuyée sur une fleur, il tourne le dos à la barque, ainsi que ce lion qui précède cette même barque, et qui lui ressemble dans toutes ses parties. Ce dernier regarde une tête de Chèvre ou de Gazelle, coupée et placée sur un autel, c'est le même animal que la figure *B* sacrifié. Du reste, j'ai dit sur ces têtes coupées le peu que j'avais à en dire.

TREIZIÈME GROUPE



13^e groupe

Un soldat qui continue de prouver par son attitude que l'adoration des Égyptiens se pratiquait plus fréquemment sur un genou que sur les deux, ou que du moins l'attitude était arbitraire, a la tête couverte d'un casque blanc, surmonté des cornes du bouc, il élève la main droite, et tient de la gauche une pyramide blanche qu'il offre à un oiseau (n° 41), placé sur une plinthe, et dont les jambes sont disposées comme celles du n° 34; il part une aigrette double du derrière de la tête de cet oiseau, qui d'ailleurs est surmontée d'un croissant, et l'on voit un ornement inconnu qui pend sur son estomac, le scarabée volant est au-dessus. Derrière l'oiseau qui porte une aigrette on voit une coiffure (n° 42), placée sur un piédestal, elle est apparemment plus révéree qu'aucune autre, car elle est développée en grand, et elle tient un rang pareil à celui des autres corps de cette frise, elle ressemble à beaucoup d'égards à celle que la figure *M* porte sur sa tête, à la réserve des cornes qui sont blanches. Cette pyramide que nous voyons plusieurs fois offerte et présentée dans ce monument, placée même sur des autels, pourrait être une allusion et un symbole de durée et de solidité dans les sentiments ou peut-être une allusion à la mort et aux tombeaux. J'ai préféré cette interprétation à celle d'un poignard, d'autant plus que les Égyptiens ne paraissent point avoir eu le port des armes fréquent dans leurs cérémonies.

QUATORZIÈME GROUPE



14^e groupe

Le n° 14 présente un homme qui porte une tête de loup. La monstruosité est sauvée, ou du moins rendue possible par le chaperon. Cet homme n'a point de bretelles pour soutenir son tonnelet. On voit des caractères sacrés écrits derrière lui; quoiqu'il soit à genou, il semble menacer ou vouloir épouvanter un bélier posé sur une plinthe, et qui n'a point les deux cornes aplaties du bouc sur le milieu de la tête, comme on les a vus jusque ici à tous les animaux de cette espèce; celui-ci considère tranquillement un vase d'offrande posé devant lui; cet animal présente une singularité: il semble que ce soit un homme marchant à quatre pattes, et dont la tête est cachée dans le chaperon, qui représente la tête du bélier. Cependant, le scarabée avec le bâton pointu, et volant, se voit au-dessus de lui; et cet emblème m'a toujours paru un attribut des divinités supérieures. Cette réflexion pourrait faire croire que c'est une représentation grossière de la fable qu'on a vue plus haut, dans laquelle Jupiter apparaît à Hercule sous la forme d'un bélier; derrière ce bélier on voit un autel enfermé entre deux sceptres arrondis. Sept branches de fleurs sont placées sur cet autel, celle qui forme le milieu, et qui n'est composé que d'un calice, ressemble à la fleur qui surmonte le sceptre d'Isis.

QUINZIÈME GROUPE



15^e groupe

Un soldat à deux genoux dont le casque simple est blanc, devant lequel on voit des hiéroglyphes, et qui ne tient rien dans les mains, a l'air surpris et étonné d'une inscription carrée que lui montre un escarbot ou scarabée, avec une action assez vive et même assez juste; car l'animal porte fort bien le retable dans les deux pattes de devant. Cet escarbot (n° 45), est posé sur une plinthe, sa tête est celle d'un jeune homme coiffée d'un casque blanc, et surmontée d'un croissant, au milieu duquel est un disque qui renferme une étoile. Pierius (pag. 134), dit que Vulcain était représenté par un escarbot finissant en vautour. C'est un médiocre éclaircissement, mais j'ai cru devoir le rapporter. Le scarabée vole au-dessus de cet animal, derrière lequel on voit un loup assis et paré de son chaperon; il est simplement posé sur le plan, et il a devant lui un compas ouvert, mais lui ne porte sur rien. On voit au-dessus de lui un symbole qui présente quelque différence, mais en général il est dans le goût de celui qui est placé auprès de la Charte du chiffre 1. Ces deux derniers groupes me paraissent avoir des objets de culte plus composés, et dépendre de quelques faits historiques liés à la mythologie égyptienne, dont nous sommes bien éloignés d'avoir l'intelligence. Ces allégories se perdent dans les nues, et rampent également sur la terre. Les hommes n'ont jamais eu de conventions assez générales sur les points les plus importants pour ne pas différer dans leurs idées, et par conséquent leurs images, leurs habitudes particulières, leurs nourritures, les commodités, ou les désagréments de leur climat ont fait naître des comparaisons, que des hommes établis sous un ciel différent ne peuvent comprendre, et que souvent ils regarderaient comme fausses et impossibles. D'ailleurs les termes qu'on emploie pour exprimer un usage, sont

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

pour ainsi dire raccourcis, ou plutôt abrégés par la révolution des années. Un exemple pourra rendre cette réflexion plus convaincante.

Si Plutarque eut dit simplement, *au mois Paophi les Égyptiens célébraient la fête du bâton*, nous serions demeurés dans l'ignorance où nous sommes sur tant d'autres points, notre imagination aurait couru dans l'immensité des idées sans pouvoir découvrir la vérité; mais Plutarque ajoutant que le Soleil avait besoin d'un bâton pour se soutenir dans son décours; nous voyons dans l'institution de cette fête une conséquence tirée des observations, ainsi qu'une raison pour établir une fête capable d'annoncer au peuple une des révolutions de l'année, et dont il était nécessaire qu'il fut instruit pour les travaux de la campagne ou pour les usages particuliers.

SEIZIÈME GROUPE

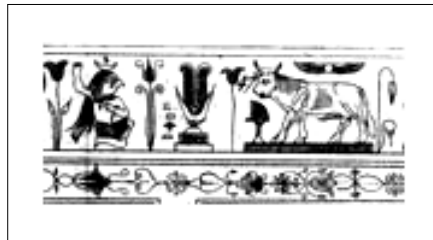


16^e groupe

Le casque blanc de ce soldat est surmonté des cornes du bouc, il tient de la main gauche la fleur du lotus, et il implore de l'autre un de ces *Thebam nasser* ou grands serpents représenté avec sa tête naturelle; il est attaché à l'ordinaire par le milieu du corps, mais à une petite plinthe, ce qui lui donne, comme je l'ai déjà dit, plus de facilité pour paraître avec fierté. Cet animal a devant lui des caractères sacrés, il est suivi immédiatement par une hirondelle qui porte des ailes de scarabée et une tête de femme, dont la coiffure est surmontée des cornes du bouc. Une plante feuillue et une plume sont placées devant elle en signe d'offrande, on voit des hiéroglyphes écrits derrière sa tête.

On peut remarquer en général que le plus grand nombre de ces divinités, quoiqu'inférieures, est non seulement toujours accompagné, mais que celle qui a suivie dans quelques circonstances, est elle-même suivie dans plusieurs autres. Ce qui prouve la multiplicité des idées métaphysiques, ce qui détruit en même temps l'espérance de pouvoir jamais les comprendre avec certitude.

DIX-SEPTIÈME GROUPE



17^e groupe

L'homme sur un genou dans une attitude menaçante, tenant la main droite levée, et la gauche appuyée sur son estomac, indique beaucoup d'action ; il n'a point de bretelles, et porte la tête d'épervier, par conséquent, il ne peut être qu'une représentation fantastique ; il offre une singularité, celle d'une très grande dépouille d'oiseau, qui couvre le derrière de sa tête surmontée d'un croissant, au-dessus duquel est une étoile. La tête d'épervier, ou plutôt le masque est attaché à cette dépouille, dont le reste descend fort au dessous des reins en s'éloignant du corps contre l'ordinaire de tous ces chaperons ou coiffures. La menace ou l'imprécation de cet homme est vraisemblablement écrite dans les hiéroglyphes qu'il a devant lui ; elle ne peut regarder une coiffure isolée, semblable en tout à celle du n° 42, avec la seule différence que le piédestal sur lequel elle est posée est un peu plus orné, c'est donc le taureau (n° 47), contre lequel cet homme est irrité. Ce taureau est posé sur une plinthe, la mangeoire est devant lui, et le scarabée vole au-dessus de son dos : n'étant paré d'aucune sorte d'ornement entre les cornes, ni à son col, et son poil étant d'une seule couleur, on ne peut le regarder comme Apis ; s'il avait eu le moindre rapport avec lui, on aurait pu considérer ce groupe comme une représentation allégorique de Cambyse, qui fit en effet tuer cette divinité et disperser ses membres.

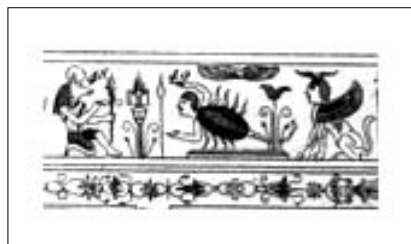
DIX-HUITIÈME GROUPE



18^e groupe

L'attitude à genou, la main droite présentant un vase d'offrande, et la gauche élevée, prouvent l'adoration de ce soldat, dont le casque est simple et blanc, et qui n'a qu'une bretelle; on voit des hiéroglyphes devant lui. Il est vraisemblable que l'autel devant lequel il est placé est une suite de son offrande; on y voit trois gobelets, et le dernier porte un bouquet de trois fleurs; cet autel est environné de deux sceptres cintrés, comme on en a déjà vu plusieurs, et précède un oiseau, que je prendrais volontiers pour une Aigle; il est représenté sur une plinthe, ayant devant lui un vase qui contient une plante et deux fleurs; cet oiseau n'a point le scarabée au-dessus de lui, mais le serpent autour du disque blanc, traversé par une baguette; au reste, il est bon d'avertir que tous les oiseaux de cette table, et même ceux que l'on rencontre de ronde bosse et de fabrique égyptienne n'ont aucune vérité dans les pattes et dans les jambes, elles sont toutes traitées avec pesanteur, c'est-à-dire, qu'elles sont tenues beaucoup plus fortes que le naturel, pour donner apparemment un soutien à la figure, et ne point s'écarter de cette solidité que les Égyptiens ont toujours eue pour objet dans tout ce qu'ils ont exécuté; amulette comme pyramide.

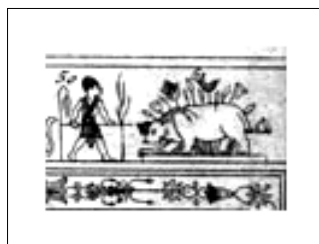
DIX-NEUVIÈME GROUPE



19^e groupe

L'homme n° 43, avec un masque de loup et un disque blanc sur la tête, tient la main droite fermée, et porte dans la gauche une plante avec sa tige; il est sur le genou droit, et avance beaucoup la jambe gauche; il n'a qu'une bretelle, et l'on voit devant lui une colonne accompagnée de plantes d'une autre espèce. L'adoration de cet homme à tête de loup est adressée à un scorpion (n° 49), il a la tête d'une femme, il est assez mal posé sur la plinthe, ou pour mieux dire, il est représenté dans une attitude impossible à tenir, car il est vu de côté, portant sur les plus petites pattes. Cet animal a des bras humains et étendus, et semble parler avec action à celui qui lui adresse les prières: un scarabée volant est au-dessus du scorpion, que les emblèmes dont il est accompagné, ne permettent pas de regarder comme le signe céleste; il est suivi par une figure tranquille et reposée, dont le corps est d'un lion, les ailes d'un scarabée, et la tête d'une jeune fille surmontée des cornes du bouc, elle est représentée, selon moi, comme présidant à l'action de ce groupe, c'est-à-dire comme étant la divinité principale dont le scorpion semble interpréter la volonté.

VINGTIÈME GROUPE



20^e groupe

Le n° 50 présente un soldat debout, ou peut-être un simple Égyptien, il n'a sur la tête que le casque, ou un bonnet noir, il porte la double bretelle, il est armé d'un dard ou d'un épieu, il attaque un Hippopotame (n° 51), posé sur une plinthe, ce qui prouve que c'est une action, ou plutôt la représentation d'un combat qui s'est anciennement donné. Cet animal est environné de plantes aquatiques, dont l'abondance et la variété désignent la fécondité et les agréments du Nil. Cette action me paraît simple et liée à la représentation des attributs de ce beau fleuve. Mais dans le pays des conjectures, dont l'Égypte occupe une si bonne partie, cet animal est et sera toujours regardé comme Typhon, dont il était l'emblème; on dira même qu'il attaque Osiris en cette occasion, quoique l'homme semble attaquer l'Hippopotame, car tous nos commentateurs ont saisi et recherché avec un peu trop d'avidité les circonstances mythologiques, et se sont éloignés à l'envi des événements simples et naturels pour enchérir sur l'obscurité des Égyptiens. Il est vrai cependant que Plutarque dit que Typhon était représenté à Hermopolis sous la figure de cet animal³³. Eusèbe rapporte le même fait³⁴. Mais, sans recourir à aucune fiction, on peut croire, avec une sorte de vraisemblance, que des particuliers ont délivré quelquefois l'Égypte d'un ou de plusieurs Hippopotames, et qu'ils ont voulu conserver le souvenir de la valeur d'un particulier, et représenter en même temps une des singularités du Nil qui seul de tous les fleuves connus dans l'antiquité, produisait des Hippopotames.

³³ De Isid. et Osirid.

³⁴ Prep. Evan. Liv. 3, chap. 12.



La table entière

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE	4
Histoire moderne et proportions de la Table.....	12
Premier groupe	15
Second et troisième groupe	28
SECONDE PARTIE.....	34
Quatrième groupe.....	38
Cinquième groupe.....	42
Sixième groupe	46
Septième groupe.....	49
Huitième groupe	51
Neuvième groupe.....	55
Dixième groupe.....	58
Onzième groupe.....	61
TROISIÈME PARTIE.....	64
Premier groupe	68
Second groupe.....	70
Troisième groupe	72
Quatrième groupe.....	74
Cinquième groupe.....	75
Sixième groupe	76
Septième groupe.....	78
Huitième groupe	80
Neuvième groupe.....	81
Dixième groupe.....	83
Onzième groupe.....	85
Douzième groupe.....	86
Treizième groupe	88
Quatorzième groupe	89
Quinzième groupe.....	90
Seizième groupe	92
Dix-septième groupe	93

DESCRIPTION DE LA TABLE ISIAQUE

Dix-huitième groupe	94
Dix-neuvième groupe	95
Vingtième groupe	96



© Arbre d'Or, Genève, septembre 2007

<http://www.arbredor.com>

70 vignettes illustrent cette *Description* de la *Tabula isiaca* que le comte de Caylus (Anne Claude Philippe de Tubières-Grimoard de Pestels de Levis de Caylus) publia dans son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, en sept volumes (1752-1767).

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PhC